

26 **zic boom**
MUSIQUES ET CHAMPAGNE-ARDENNE

juillet - août - septembre 2004

كسمة

Frédéric Lejunter
Le voyage des Bumblebees
Festivals d'été du Nord-Est
La musique selon Robert Pires



Sommaire ZB 26

- 2 Mémento
- 3 Édito
- 4 Zic niooz
- 6 Zic médias
- 7 Ça va boomer
- 8 Association La Clak
- 10 Bumblebees
- 12 Génération Azimut
- 13 Chroniques disques**
- 17 Robert Pires**
- 18 Festivals d'été**
- 27 Compte-rendus de concerts**
- 30 Frédéric Lejunter**
- 24 Deïmos**

En pages centrales : Agenda-concerts du Nord-Est

Responsable de la rédaction et mise en page : Sylvain Cousin
Correspondants : Jean Delestrade (CIJ), Yannick Orzakiewicz (CIR), Marielle Keman (CIMT)
Ont participé à ce numéro : Jean Perrissin, Bumblebees, Amandine Becret, Sébastien Gavignet, Manuella Maignan, Sylvain Moreau, Adélaïde Billon, Christian Lassalle, Fabien Aubry, Estelle Poupelin, Mathieu Cousin, Cyril Jollard, Bérangère Abba, la Fish (de lecture), Sandrine Debackere, Aple 76, XXX prod.©
Distribution : Yohan Gauffreteau, Stéphane Thomas, Bérangère Abba, Orange Bleue, Musiques Sur La Ville, Chien à Plumes
Directeur de la publication : Gérard-Marie Henry
Impression : Imprimerie de Champagne - Z.I. Les Franchises - 52200 Langres
Tirage : 10000 exemplaires - gratuit **ISSN :** 1626-6161
Dépôt légal : à parution **Siret :** 434 011 896 00017
zic boom est publié par l'association Information Musiques en Champagne-Ardenne
siège social : 13, rue St Dominique - BP 294 - 51012 Châlons-en-Champagne
© zic boom 2004 - Tous droits de reproduction réservés
Ce magazine contient un agenda concerts en pages centrales
Un bulletin d'abonnement est situé à la dernière page du cahier central
Couverture : Deïmos par Sylvain Cousin
photo et visuel : aple76 (aple76@tele2.fr)

Prochaine parution : octobre 2004
Deadline : 10 septembre 2004

La rédaction partage son bureau avec le CIR au sein des locaux de répétitions des Dock Rémois (27, rue Ferdinand Hamelin - à Betheny). Un **Point Infos** est à disposition des utilisateurs et visiteurs des lieux. Faites parvenir vos supports de communications (tracts, affiches, programmes, stickers...) à l'adresse ci-dessous ou à celle du CIR.

zic boom est un magazine participatif. Pour collaborer à sa réalisation

zic boom
BP 137 - 51055 Reims cedex
☎ 03 26 83 17 13
imca@libertysurf.fr

mémento des indispensables



CENTRE INFO ROCK
Yannick Orzakiewicz
BP 158 - 51056 Reims cedex
☎ 03 26 88 35 82 -
cir_121@yahoo.fr



CENTRE INFO JAZZ
Jean Delestrade
7, rue Brossolette - 51100 Reims
☎ 03 26 47 00 10 - cij@macao-
mus.com www.macao.fr/cij



CENTRE INFO MUSIQUES
TRADITIONNELLES ET DU MONDE
Marielle Keman
BP 294 - 51012 Châlons-en-
Champagne
☎ 03 26 68 47 27
musiques.sur.la.ville@wanadoo.fr
www.chez.com/musville

A.D.D.M.C. 52

ASSOCIATION DEPARTEMENTALE
POUR LE DEVELOPPEMENT MUSICAL
ET CHOREGRAPHIQUE
Claire Clement
BP 509 - 52011 Chaumont
☎ 03 25 02 05 75 -
addmc52@wanadoo.fr
www.addmc52.org



L'ORANGE BLEUE
Robi Jarasi
BP 57 - 51300 Vitry-Le-François
☎ 03 26 41 00 10
centre-culturel-orange-
bleue@wanadoo.fr



LA CARTONNERIE
Rodolphe Rouchaussé
6, rue de la 12ème escadre d'aviation
51100 Reims
☎ 03 26 06 52 35
prog.cartonnerie@wanadoo.fr



MUSEAU
(réseau des diffuseurs
champardennais)

édito

*C'est l'amour
à la Plage !*



C.I.R.
centre info rock
champagne-ardenne

Campagne de recensement du Zambo



Souvenez-vous ! En 2002, un super-
héros des temps modernes et des
musiques actuelles présentait
à

Cette année, Zambo remet le couvert. Il prépare donc un nouveau guide où vous pourrez trouver tous les contacts des associations, des groupes ou artistes, des bars-concerts, des graphistes, des disquaires, des studios, bref tous les acteurs du secteur musical en région. Mais, on a beau avoir de super pouvoirs de la mort-qui-tue, un guide ça ne se fait pas comme ça. Zambo part donc en campagne de recensement. Et vous pouvez l'aider ! Si vous faites partie d'un groupe, que vous organisez des concerts, sortez des disques, que vous administrez un webzine, que vous venez d'ouvrir une salle de concert bref que vous pratiquez une activité en lien avec la musique que ce soit en professionnel ou en amateur... contactez le C.I.R. avant le 31 juillet

CENTRE INFO ROCK
Yannick Orzakiewicz
BP 158 - 51056 Reims cedex



A quoi
ressemblera



Réalisé avec le soutien de la Direction des Affaires Culturelles
de Champagne-Ardenne et la Région Champagne-Ardenne.

ARDENNES

L'association gérante de La Guinguette, sympathique boui-boui de répétitions et occasionnellement de concerts, situé sur les bords de la Meuse, à Charleville-Mézières (cf. ZB 24), a effectué son assemblée générale au printemps dernier. Le bureau ainsi renouvelé voit arriver à sa tête Stéphane Thomas (batter de Ohm Facom). L'association a pour ambition d'ouvrir le lieu au public, une fois par mois, en alternant expositions et concerts. Vive la Guinguette !!!
tomfacom@yahoo.fr / 03 24 52 88 38

Après 4 ans au poste d'attaché culturel de la Ville de Charleville-Mézières, Frédéric De Faccio repart vers l'Ouest... À partir du 1er juillet, il sera médiateur culturel à Saumur (49) où il sera chargé en particulier du développement et du soutien des musiques actuelles. La préfecture ardennaise recrute donc un successeur et semblerait créer une direction à la tête du service culturel de la Ville, ce qui permettra sûrement d'apporter plus de cohérence.

Ils avaient sorti un album intitulé Paradox (Anvil Corp / Wagram), il y a peu (cf. chronique ZB 25). Ils avaient même chopé une distrib au Brésil (New Records). Pourtant, le batter de ce groupe à tendance heavy-groove-FM de Charleville-Mézières, "a décidé d'explorer de nouveaux horizons musicaux" démotivant par la même occasion bassiste et guitariste à continuer. Ice Cake n'est plus, Ice Cake a splitté
www.icecake.fr.st

Info de dernière minute : Après mûres réflexions (moins s'une journée), le chanteur du presque-feu-groupe, Willy Midoux, annonce qu'il reforme Ice Cake. Pour l'instant seul, il nous communiquera le nouveau line-up prochainement. Ice Cake est mort ! Vive Ice Cake ?!

AUBE

La Communauté d'Agglomération Troyenne prouve qu'elle tient à mener à terme son projet d'une salle de musiques actuelles à Troyes. Une étude de préfiguration est en cours, elle est effectuée par Didier Terrasson du cabinet-conseil 2R2S précédemment à l'œuvre dans la préfecture ardennaise. Une étude de ce type consiste à dresser un bilan des activités musicales et des

besoins des musiciens, des acteurs et du public propres au contexte du territoire en question. Elle servira ensuite de base aux élus et aux techniciens concernés pour monter le dossier SMAC. Et comme on sait la pertinence du travail de Didier Terrasson, on ne peut que se satisfaire de cette première étape. (à suivre...)

Pour 2004, le festival des Nuits de Champagne projète de Boire Dans Le Même Rêve. Peut-être aurez-vous reconnu le titre d'une chanson de Maurane. Elle sera en effet l'invitée de Troyes du 24 au 30 octobre, avec Michel Fugain et Daniel Lavoie. La synergie de ces trois auteurs-compositeurs francophones s'illustrera dans une création commune et inédite avant de laisser place au traditionnel Grand Choral (90 choristes célébrant le répertoire des invités). Également au programme : M, Olivia Ruiz, Comeille, Jeanne Cherhal, Cali, Enzo Enzo, Césaria Evora et plein d'autres. Programme complet dans le prochain Zic Boom.
www.nuitsdechampagne.com

Le sextet Paradigm composé de musiciens troyens et parisien, sur les compositions de Luis Vina, a été retenu pour le Tremplin Jazz à La Défense. Tremplin qui a distingué au fil des années des musiciens comme les frères Belmondo, Médéric Collignon, Matthieu Donarier, Christophe Monnot et d'autres. Une exposition médiatique de premier ordre.

MARNE

C'est officiel! L'association Azimut Projections n'est plus ! N'ayant pas trouvé de solutions pour palier aux difficultés financières, Azimut s'est vu contraint de subir une procédure de liquidation judiciaire prononcée le 20 avril. Début mai, les trois salariés ont été licenciés : Jean Perrissin (programmeur / régisseur), Manuella Maignan (médiatrice culturelle) et Martine Bizzarri (secrétaire comptable). Ils nous donnent d'ailleurs des explications sur le site d'Octob'Rock. Mais alors que devient le festival ? La Ville de Reims avait annoncé sa reprise... La question reste en suspens... www.octobrock.org

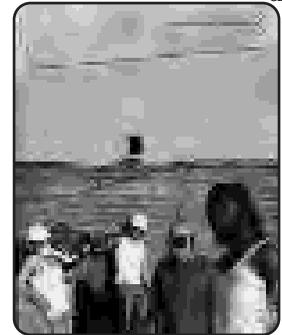
Samedi 1er mai se tenait à l'Orange Bleue, le 1er round de la série Champagne Sur Scène. Ce tremplin aux tonalités rock/métal mettait en concurrence trois groupes de la région : Grendel, Axtel et D-Basser. C'est le public

qui avait le suprême privilège d'élire le groupe le plus vibrant. Les victorieux pour cette première édition sont les vitryats Axtel. Grâce aux encouragements massifs, ces petits veinards bénéficieront d'une première partie à l'Orange Bleue ainsi que d'un stage son et lumière. Avis aux amateurs : les prochaines sessions de Champagne Sur Scène Electro/Chanson/Hip-Hop auront lieu toujours au même endroit à la rentrée. Soyez nombreux à soutenir vos formations régionales préférées, et n'oubliez pas : c'est vous qui votez, c'est vous qui choisissez.

centre-culturel-orange-bleue@wanadoo.fr
03 26 41 00 10

C'est à Budapest qu'il y a un des plus gros festivals européens, voire le plus gros : le Sziget Festival. La programmation est hallucinante et pour cause, Bumblebees y jouera le 4 août. Ils seront néanmoins accessibles, plus près de chez nous, à Amiens, le 11 août.
<http://perso.club-internet.fr/bumble>
www.szigetfestival.com

Plus que 4 mois avant la fin des travaux de La Cartonnerie, cependant la future salle de concerts rémoise n'ouvrira pas ses portes au public avant février 2005. L'appel d'offre concernant les abords



extérieurs de la salle (parking et accès) n'aurait pas rencontré d'écho satisfaisant. Mais l'équipe n'est cependant pas en manque d'activité puisqu'à la demande de la Ville, elle organise un festival dont on ne sait pour l'instant que très peu de choses. Pendant ce temps, cette équipe s'étoffe avec l'arrivée de Magali Malnovic à la communication, Fadel Ghib au poste de régisseur des studios de répétition et Angélique Duchemin au poste d'attachée de production. Un recrutement est toujours en cours, les offres d'emplois sont consultables sur le site.

Par ailleurs, La Cartonnerie a publié le deuxième numéro de DLP (Demandez_Le_Programme). Avec son nouveau format, il tient lieu de magazine d'information et de promotion des

activités au sein de la structure et de la vie musicale de la Cité des Sacres.
info@cartonnerie.fr - www.cartonnerie.fr

lui qui voudrait confronter son spectacle d'imitation des plus grandes chansons de Pierre Bachelet au public ? Toutes ces questions, et bien plus encore, ont une réponse grâce au guide Musique & Danse en Haute-Marne 2004 publié par l'ADMC 52, désormais disponible. Ce précieux recueil référence tous les contacts liés à la pratique musicale et chorégraphique du département : structures d'enseignement, praticiens, diffuseurs, patrimoine organistique, services, centres de documentation, institutions, médias. Pour le recevoir, il suffit d'en faire la demande.

ADMC 52

2, rue du 14 juillet - BP 509 - 52011 Chaumont cx
☎ 03 25 02 05 75 - www.addmc52.org

Info de dernière minute (22/06) : le festival Octob'Rock est mort. Suite à l'échec des négociations entre le liquidateur d'Azimut Projections et la Ville de Reims au sujet de la reprise de l'activité du festival et de son nom, Mario Rossi annonce qu'il n'y aura plus de festival Octob'Rock. Cependant, la Ville de Reims organisera un nouveau festival à travers la R.E.M.C.A. / La Cartonnerie. Actuellement en préparation, il proposera des concerts de musiques actuelles et des spectacles d'arts de la rue durant deux semaines. Ils seront diffusés dans Le Cirque, à côté duquel sera monté un Magic Mirror, ainsi que dans l'entrepôt jouxtant les bureaux actuels de la R.E.M.C.A. Ce nouvel évènement se déroulera en octobre.

HAUTE-MARNE

Dans le cadre du projet DVD Sonocité intitulé La Décharge, Zone de Recyclage et en collaboration avec le studio d'enregistrement Château de Faverolles d'Andréas Rathgeb, l'association Sound Track organisait début mai, un atelier de travail durant lequel se sont réunis une quinzaine d'artistes contemporains : compositeurs, vidéastes, plasticiens, web designers. Tous engagés sur ce projet pour lequel ils ont formé des binômes compositeur / créateur visuel, ils se sont retrouvés pour le coup d'envoi de la création du DVD qui paraîtra en Décembre 2004.
soundtrack@libertysurf.fr

Chéri ? Tu connais une école de musique où inscrire notre fille dans le coin, elle veut faire du tuba ? J'aimerais faire de la pub pour mon premier concert, mais je ne sais pas où envoyer des tracts. Et ma démo, où donc pourrais-je la faire presser ? Mais qui Jean-Michel peut-il contacter,

REGION

Isabelle Lazzarini, encore conseillère musique & danse à la DRAC Champagne-Ardenne il y a peu, a quitté notre région pour rejoindre la DRAC Île-de-France, au poste de conseillère à l'action culturelle où elle sera plus particulièrement chargée des départements du 95 et du 93 ainsi que d'une mission transversale sur l'emploi culturel. Un recrutement est en cours au Ministère de la Culture pour assurer sa succession à partir de septembre.
www.culture.gouv.fr/champagne-ardenne

Au soir du bouclage de votre cher magazine, le D.S.A.R. 2004 (Dispositif de Soutien aux Artistes Régionaux) a déjà retenu les groupes à accompagner dans deux départements, suite aux concerts de sélection. Dans l'Aube : Sub, un groupe de jazz fougueux et chouette orchestre. Dans la Marne : Barcella, un chanteur à textes au potentiel assuré et L'Amour Is The Answer, un projet soul-électro-hip-hop qui a confirmé de manière imposante ce qu'on devinait déjà. Il reste encore deux concerts de sélection. Plus de détails dans ZB 27.
cir_121@yahoo.fr - 03 26 88 35 82

HORS-BORD

Le 28 et 29 mai dernier, l'association Musique & Danse en Lorraine organisait à Bar-Le-Duc, les 1ères rencontres régionales autour de la mémoire et de l'oralité. Deux jours de débats, de conférences, d'ateliers de pratique artistique, de rencontres entre chercheurs, professeurs, musiciens pour proposer à ces acteurs régionaux des axes de formation et d'application sur le

WANTED

Le Centre Info Jazz recrute son nouveau médiateur culturel.

Explication et profil :

Le Centre Info Jazz de Champagne-Ardenne est une association de loi 1901 qui existe depuis près de 13 ans, et a pour but de promouvoir le jazz de et en Champagne-Ardenne. En cela, elle mène des actions d'information, de sensibilisation et de structuration du secteur des musiques actuelles par notamment un travail en collaboration avec les Centres Info Rock & Musiques traditionnelles.

Les actions du CIJZ :

Recensement des acteurs du jazz en région (correspondant IRVA, fichiers régionaux), ressources et accueil des acteurs du jazz en région (fonds documentaire, renseignement / conseil), information (gestion et rédaction pour le site www.macao.fr, Musiques Actuelles en Champagne-Ardenne Online & Zic Boom), participation aux réseaux nationaux et régionaux (IRVA, Museau, Bruit Blanc).

Compétences générales :

Formation de niveau bac + 2 minimum et/ou expérience dans le domaine exigées - Connaissance indispensable du jazz et des musiques improvisées - Connaissance du fonctionnement associatif

Capacités :

Qualités rédactionnelles - Aptitude à travailler en réseau - Qualités relationnelles - Sensibilité artistique.

Demandes complémentaires :

Maîtrise des outils informatiques (Studio MX : Dreamweaver, Fireworks, Flash) - Permis B et véhicule.

Contrat emploi-jeune

Date de début : 1er septembre 2004

Candidature à envoyer à Gérard Marie-Henry

Centre
Info
Jazz de





Underground Investigation, 49ème du nom est sorti. Inutile de le chercher en kiosque, il n'est disponible qu'en VPC. Toujours aussi fan de métal en tout genre, toujours aussi dense en informations et références de tout

poil. Au sommaire : Zorclub, les excellentissimes Inside Conflict, Wormachine, Motherfuckers, Chrysalis, Insane, Nightmare, la convention rock'n'metal 2004, Metallian Tour... Allez, j'arrête là, il y en a tellement ! bimensuel / A4 / 74 pages / 4 euros BP 21 - 51170 FISMES



03 23 74 88 94 - sylvcott@aol.com

Elle avait laissé tomber son format papier pour se consacrer au web et pis la voilà qui ramène une nouvelle fois son lobe de l'imprimerie : tant mieux ! L'Oreille est une publication de l'asso du même nom. Ne se contentant pas seulement, comme la vôtre, de capter l'info, elle la rediffuse aussi. Celle-ci concerne la région Centre. Ce nouveau format (et Zeus sait qu'il y en a eu des formats) offre un condensé d'infos toutes couleurs (Chewbacca



Allstars, festival Aucard de Tours, l'Auto production, des brèves, des chroniques et un agenda

concerts), comme un vaste programme musical de la région Centre.

Mensuel / 60 X 80 plié en 3 / gratuit www.loreille.org

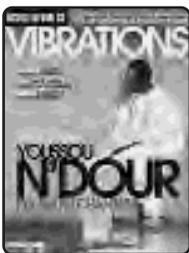
Au fur et à mesure des numéros, Come Unity prend du galon.

Il sort ici son désormais traditionnel numéro d'été. Le format s'allonge, les textes s'effacent et laissent place à l'œuvre des graphistes, photographes et illustrateurs du Crew Unity. En septembre, le Come Unity, 12ème du nom passera à 100 pages !!!



gratuit / 15 X 21 ass. UNITY. promotion & développement | bis, rue des poissonniers - 51100 reims ☎ 03 26 97 53 65 - unity@reimsunited.com

A travers le magazine Tempo, Zic Boom avait déjà un cousin jazz en Bourgogne ; et bien figurez-vous que le printemps nous a apporté une bien belle nouvelle. Papa Centre Info Rock de Bourgogne et maman Radio Coloriage ont accouché d'un cousin rock. Le p'tit s'appelle Découpe. C'est un numéro 0 mais il a déjà du caractère. En plus, il est sacrément éveillé pour son âge, il nous en apprend tous les jours. Mais si j'vous jure ! Il nous parle de Ken (programmateur des Eurockéennes), Noise Surgery, Shrink Orchestra, Inside Conflict, Burning Heads, un dossier sur la salle de concert La Péniche, Kaophonic Tribu, un entretien avec Frank Lepretre qui revient sur l'expérience



Portobello Bones, Dicky Birds... Vous en avez déjà vu, vous, des nouveau-nés qui parlent autant à trois mois ? trimestriel / A4 / 24 pages / gratuit cir@lavapeur.com / www.coloriage.fr

Le magazine Vibrations est au pluriel et c'est là que réside un de ses principaux attraits. Il est ainsi capable de faire des couvertures sur Gangstarr, Al Green, Lambchop ou Youssou N'Dour. Exigeant, il ne parle que si la musique est bonne, que ce soit du jazz, du rock, du hip-hop, de l'électro, du funk, de la soul, du reggae, des musiques de film ou des musiques issues des multiples héritages du monde entier. Les articles et chroniques sont scrupuleusement bien écrits, le ton est toujours juste. Le sommaire de ce n°64 est comme à chaque fois appétissant : Jazzland, Otto, Stanley Beckford, Caetano Veloso, Troublenakers, Nick Drake, Calvin Singh... Vibrations : parce que la musique bouge tout le temps.

Mensuel / A4 / 94 pages / dispo. en kiosque (5 euros) ou par abonnement (40 euros)

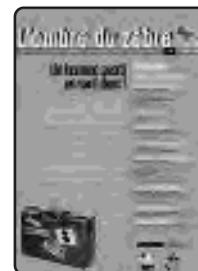
www.vibrations.ch

Vous partez en vacances dans l'ouest hexagonal et bien sûr l'inquiétude se fait sentir : mais comment être certain(e) de pouvoir avoir ma dose hebdomadaire de concerts ? No souçaille. La Fanzino est là ! De la même manière qu'un Lylo mais version Poitou, l'Arsenal est un bulletin info rock référençant tous les concerts (ou presque) de Périgueux à Nantes et de Mont-de-Marsan à Chartres. Y'a plus qu'à pas oublier la glacière !

Mensuel / A5 / 4 pages / gratuit www.fanzino.com

C'est vrai que cet été Zic Boom est pas mal, avec tous ces festivals qu'il présente mais bon, celui ou celle qui s'aventurera en dehors de sa circonscription pourrait être perdu. Heureusement, il existe le "guide du routard" du festivalier : Presto. Ce numéro spécial présente tout simplement la majorité des festivals de musiques actuelles européens (priorité est tout de même donnée à la France, les Pays-Bas, l'Angleterre, l'Allemagne et la Belgique - cherchez l'intrus) + un zoom sur K2r Riddim, Satus Quo, Rose Tattoo, Divine Comedy, les Bérés à Dour.

Mensuel / 20 X 26 / 48 pages / gratuit Disponible en FNAC www.presto.presse.fr



Domaine Musiques est une association de développement et de coordination des activités musicales dans la région Nord-Pas-de-Calais. Les missions de Domaine Musiques sont l'observation, l'information, le conseil, l'expertise, l'accompagnement, la médiation, la formation, la qualification et le développement des pratiques musicales. Autour de ces missions, Domaine Musiques publie la revue trimestrielle L'Ombre Du Zèbre. Le n°9 a particulièrement attiré notre attention avec un dossier sur l'Information. Le dossier traite de la ressource en matière de musiques avec un édito commençant ainsi : "Dans le domaine de la musique, comme dans n'importe quel autre secteur d'activité, un porteur de projet

samedi 3 juillet

WAKE UP PARTY

Pop Art Café - Reims

C'est un concept bien particulier de Show Dj mélangeant les styles musicaux : House, Hard House, Electro, Funk, Soul, Dub, Reggae et musique Groove que proposent Dj Seb et Dj Jah pour "réveiller Reims dans un esprit festif et éducatif (en musique)."

Ce collectif, sous cette nouvelle forme, évolue depuis octobre 2003, et distille énergiquement sa musique dans des lieux rémois tels que le V.I.P. café, le Brind' Zing, le Pop Art Café, la Palissade.. Mais aussi dans d'autres villes comme Besançon et plus récemment Perpignan.

Accompagné désormais d'un percussionniste, Alichia, le collectif ajoute une touche exotique et festive à ces party et sollicite ainsi la foule en se mariant à la musique des Dj's.

D'autres personnes accompagnent ainsi les Wake up party, Pink Butterfly pour la conception graphique, Nuccia pour des guests enflammés en chant soul, r'n'b et jazz, Dj Aaron pour des sets afro beats et hip hop indé...

Pour préparer l'été, les membres des Wake up Party avaient concocté un programme dense, avec parfois des invités de prestige. Il y a notamment Rost qui est venu présenter La Voix Du Peuple, l'album polémique du rap français du moment, le 10 juin dernier, au Tigre.

Prochaine date : Le 3 juillet au Pop Art

DANSONS LE POLCA !

Voici quelques mois maintenant, le Centre Info Jazz (CIJ), le Centre Info Musiques Traditionnelles (CIMT), le Centre Info Rock (CIR) et Zic Boom se sont associés à La (future) Cartonnerie et à l'Orange Bleue afin de réfléchir sur un projet de structuration du secteur de l'information dans les Musiques Actuelles. La réflexion autour de ce projet part d'un constat très simple. La Cartonnerie sera équipée d'un Centre Ressources et les Centres Infos sont des Centres Ressources. La Cartonnerie sera à Reims et le CIJ, le CIR et Zic Boom résident à Reims, le CIMT étant basé à Châlons-en-Champagne : éviter la redondance et intégrer le Centre Ressources de La Cartonnerie aux activités déjà mises en place par les Centre Infos et Zic Boom a été la problématique de réflexion de ces acteurs...

L'arrivée de ce Centre Ressources est l'élément déclencheur de la réflexion, les acteurs réunis autour de la table ont ainsi voulu construire un projet en cohérence avec les acquis et les possibilités offertes par ce nouveau lieu. Bref, au-delà de ces considérations matérielles, le souhait et la volonté sont de créer un véritable outil d'information pour les musiques actuelles avec un Centre Ressources basé à La Cartonnerie et des Relais Ressources dans chaque département de la région Champagne-Ardenne.

La création d'une nouvelle structure est donc envisagée : le POLCA - Pôle Régional des Musiques Actuelles de Champagne-Ardenne.

Cette structure et les relais départementaux auront plusieurs missions en direction de plusieurs publics (artistes, associations, institutions et grand public). Dans un premier temps, les missions du POLCA seraient de recueillir, de traiter et de redistribuer l'information (Zic Boom, Zambo, MACAO...), de mettre en place un programme de formation au niveau régional, de soutenir la scène régionale (D.S.A.R) et les étapes suivantes seraient d'améliorer les outils et d'en apporter de nouveaux. Bref, pérenniser les activités actuelles tout en leur apportant une meilleure assise, une pertinence accrue. Sera ensuite envisagé un développement propre à ce type de structure.

Ce projet est arrivé à maturité en avril dernier et a fait l'objet d'une rencontre avec les techniciens de l'OROCA et de la DRAC. Cette réunion, riche en discussions constructives, a permis la concertation et l'évaluation de la mise en

JAZZ 2004

Jazz 2004 est sorti ! C'est la 3ème édition de ce guide-annuaire jazz qui regroupe plus de 10 000 contacts indispensables : artistes, disques, labels, spectacles, médias, formations, organismes, studios, services.

2004 est une année tout à fait particulière : le Centre d'Information du Jazz (qui édite cet ouvrage) fête ses 20 ans (dont 10 au sein de l'aventure IRMA). Pascal Anquetil, responsable de la structure, a donc décidé de donner un caractère différent à cette édition : il a demandé à des acteurs incontournables (Patrice Caratini, André Cayot, Bob Revel, Martine Palmé, Alex Duthil, Jacques Denis) d'écrire de leur point de vue personnel et professionnel, un bilan de leur secteur d'activité.

Je vous cite quelques-uns des sujets abordés : « Itinéraire d'un saltimbanque », « Sous le jazz, les médias », « Enseigner le jazz : 20 ans après », « 20 ans de politique publique du jazz ». Ce guide est bien évidemment une mine d'information et de contacts, véritable photographie du jazz en 2004, mais tous ces textes sont incroyablement enrichissants.

Pour les petits jeunes comme moi (votre serviteur est correspondant CIJ pour la Champagne-Ardenne depuis 3 petites années) qui arrive dans le paysage du jazz, il est important de voir l'avancée considérable du secteur en 20 ans : la multiplication des musiciens et des festivals, la structuration professionnelle, l'incroyable bond en avant de la formation...

A noter, pour faire un peu d'auto-satisfaction, que Pascal Anquetil a rédigé « 20 ans de Jazz en France : l'exemple de la région Champagne-Ardenne ». Il nous rappelle qu'en 1981, la Champagne-Ardenne était un désert de jazz malgré les initiatives



LA CLAK DE TROYES !

S'il y a un sujet polémique quand on associe les mots Troyes et musique, c'est bien l'association La Clak. Activistes et passionnés, ils ont organisé moult concerts à tendance punk et hardcore depuis 2001, principalement sur l'agglomération Troyenne. Sur fond de militantisme, ils participent ainsi au dynamisme et à la pluralité de la vie culturelle de la préfecture auboise. Un public parfois peu respectueux des lieux publics, une manifestation anti-sécuritaire, la matérialisation de la culture dans un cercueil noir au dernier forum des musiques actuelles sont autant d'expressions d'un malaise et d'un déséquilibre flagrant, alors qu'il serait si simple de siroter du champagne et de s'acheter des mocassins. Allez les gars, faites un effort...

Propos recueillis par Sylvain Cousin

Vous programmez régulièrement sur Troyes ? Quels lieux avez-vous utilisé jusqu'ici ?

Depuis deux ans et demi que nous existons, nous avons organisé une quarantaine de concerts, ce qui correspond à une moyenne d'un à deux concerts par mois. Nous avons utilisé de nombreuses salles. En général, on les utilise jusqu'à ce qu'on nous les interdise, comme la MJC de St Julien-les-Villas où l'on a commencé. Nous avons ensuite obtenu la salle de la Cité pour une quinzaine de concerts la plupart du temps complets (300 personnes), on nous a ensuite aussi interdit cette salle suite à des plaintes de voisinage (ainsi que tous les autres établissements de la ville de Troyes jusqu'à nouvel ordre). Nous avons aussi utilisé la salle de la Grange, à St André-les-Vergers. C'est d'ailleurs la seule salle que nous utilisions encore, elle a une capacité d'environ 100 personnes. De façon plus irrégulière, nous avons aussi utilisé le studio Eclipse (pour aider des groupes à combler des day-off) et le Chaudron (les locaux du festival en Othe). Ensuite, nous avons organisé quelques soirées musicales privées au Local, chose qui est maintenant interdite. Depuis cette interdiction, nous avons organisé deux concerts dans le bar le Middle Age.

On

"On nous a même accusé

commence à avoir fait un bon petit tour des possibilités sur Troyes et ses environs.

Récemment, il y a eu objection à ce que vous utilisiez l'espace Cité. Quel est en a été le contexte et est-ce définitif ?

Il y a sûrement plusieurs causes à cette interdiction, mais les plaintes des voisins sont le principal prétexte. L'espace Cité n'a jamais été prévu pour faire des concerts et les murs ne sont pas isolés alors qu'ils donnent sur les chambres de gens qui veulent dormir, c'est compréhensible. Un des voisins nous en voulait particulièrement : sans s'être jamais présenté il est venu plusieurs fois prendre des photos à nos concerts pour

ensuite les envoyer au maire (un musicien en maillot de bain par exemple). On nous a même accusé d'avoir égorgé des coqs dans l'un de nos concerts... Malgré ces plaintes, ça se passait pas trop mal jusqu'au concert de septembre dernier où nous n'avons pas nettoyé les alentours le soir même. Un vomit a été pris en photo (sans savoir si le malade venait de notre concert ou d'un bar, étant donné que la rue de La Cité en est garnie) et quelques voisins se sont levés avant nous le lendemain pour nettoyer la rue et nous laisser un mot : "halte aux toxicos-casseurs, le quartier en a marre !". Quatre jours plus tard, se tenait une réunion de quartier où le maire présentait les futurs travaux de la rue de la Cité. Les voisins mécontents ont profité de l'occasion pour exprimer leur mécontentement (nous avons été quelques-uns à être présent. Suite à ça, M. Baroin s'est engagé à prendre des mesures... Nous n'avons eu aucune info officielle avant deux mois. Il s'avère que notre histoire a donné lieu à quelques débats houleux au sein de la mairie entre le clan RPR et le clan UDF. De notre côté, nous avons récolté plus de 1000 signatures, dont certains commerçants du quartier. dans une pétition défendant le droit d'utiliser la salle.

Quel rapports entretenez-vous avec la Ville ?

Ils étaient globalement inexistantes jusqu'à ce qu'ils deviennent mauvais... Il semblerait que la mairie ne soit pas très à l'écoute de nos demandes, ni de celles des jeunes en général... De plus, il est indéniabile que nos actions à titre personnel (notamment l'accueil réservé à Juppé), ainsi que celles des différents collectifs que nous soutenons, ne leur plaisent pas du tout...

Et quels sont vos rapports avec La Maison du Boulanger ?

Les rapports avec la Maison du Boulanger étaient plutôt bons grâce à Patricia Quintana. Depuis que nous avons eu ces problèmes, ils sont inexistantes... La Maison du Boulanger étant une asso para-municipale, elle ne peut s'acoquiner avec des gens qui ne se plient pas à la politique de la Mairie.

Quelle analyse feriez-vous sur le secteur des musiques actuelles dans l'agglomération troyenne ?

Que signifie l'expression musiques actuelles ? Ce qui nous intéresse, c'est la musique ! Dans l'agglomération troyenne, les diffuseurs de musiques semblent avoir du mal à s'inscrire dans la durée, mise à part l'association Aube Musiques Actuelles. Elle



By Mr. Filsas



est active depuis longtemps, toutefois, elle n'a pas du tout la même démarche que nous (elle fonctionne essentiellement à base de subventions). Nous préférons diffuser de la culture alternative, sans star et soit-disant professionnels de la musique, loin des contraintes de la culture marchande. Le but premier étant de nous faire plaisir, de faire plaisir aux groupes et aux personnes qui viennent les découvrir. Sinon, il y a toujours eu des groupes et des concerts, notamment grâce à l'association TPCP dont on attend toujours qu'elle renaisse de ses cendres !! Il y a aussi l'association WedaCore avec qui nous faisons pas mal de choses (notamment le Local mais aussi des coups de mains pour tous leurs concerts et réciproquement). Maintenant il y a aussi l'association Way Of Life qui s'investit dans l'agglomération troyenne, mais aussi dans toute la région (St Dizier, Nancy, Nevers...).

Comment rêveriez-vous vos relations avec la municipalité et les assos ?

Les mairies, en tant qu'entités au service de la collectivité, devraient au minimum reconnaître que l'on participe à la vie culturelle de la ville. On devrait être considérés comme des partenaires. Mais les élus aspirent avant tout à la tranquillité. Pour eux, la venue de 300 personnes par mois dans une salle de concert a visiblement moins d'importance qu'un commerçant qui râle. De même avec les autres assos, (on ne va pas se faire que des amis), on aurait apprécié que certaines prennent l'initiative de nous rencontrer suite à nos différends avec la mairie. A la place, le « réseau » de diffuseurs de musiques actuelles de la région (Museau) a préféré nous expulser de son forum pour ne pas risquer de froisser un élu. On a un peu l'impression que dans ce rapport subventionné-subventionneur, personne n'ose lever le moindre petit doigt...

Il y a un projet de salle de concert, comment envisagez-vous votre participation à ce projet ?

Euh... On le suit vaguement. Mais depuis combien de temps cette salle demeure au stade d'un vague projet ? On nous dit que les travaux de la médiathèque touchent à leur fin et qu'il ne reste plus qu'à faire un beau commissariat et une belle salle de concert... On peut faire les paris sur lequel des deux sera privilégié. Et puis, pour être franc, il y a de bonnes chances que si ce projet voit le jour, ça ne soit pas pour nous. Preuve en est l'arrêt municipal, qui au lieu d'uniquement nous interdire l'accès à la salle de la cité nous interdit l'accès à tous les bâtiments publics de Troyes...

Vous sembliez pourtant avoir trouvé une solution à travers le Local... Dans quelles conditions l'avez-vous occupé ?

Nous l'avons loué à un particulier, nous payions 180 euros par mois, nous pouvions enfin proposer d'autres activités. Le Local est en fait un entrepôt d'une centaine de mètres carrés que nous avons eu complètement vide. Nous avons donc passé un bon moment à faire des travaux d'électricité, d'isolation, de plomberie... De nombreuses personnes nous ont aidés et nous les remercions.

Quelles activités y étaient pratiquées ?

Nous avons tout d'abord fait un local de répétitions pour permettre aux groupes qui le voulaient d'avoir enfin un endroit accessible pour répéter, chose qui manque cruellement à Troyes. Il servait aussi à effectuer les différentes réunions des associations participant aux projets

(la CLAK et WedaCore) mais aussi à des collectifs, comme le collectif No Border, le Collectif On a Faim (cuisine de rue autogérée), le collectif de précaires, le collectif de soutien aux prisonniers en lutte. Ce qui nous a valu quelques ennuis. Nous proposons aussi des soirées musicales pour les adhérents de l'association.



Pourquoi avez-vous été obligé d'arrêter toutes activités dans ce lieu ?

Nous avons été sommés d'arrêter nos activités pour des raisons de sécurité. Il est clair que ces raisons ne sont pas fausses. Toutefois, il semblerait que nous ayons eu un traitement de faveur car c'est la première fois que nous entendons une commission de sécurité prononcer la fermeture immédiate d'un lieu (par arrêté municipal de la mairie de St Julien), c'était d'ailleurs aussi la première fois pour les gens qui sont venus avec la commission (exceptionnel également, la commission était épaulée de 13 policiers). Par exemple, le squat des Tanneries à Dijon est aux normes depuis seulement quelques mois alors que cela fait presque 5 ans qu'il existe... Nous devons effectuer quelques petits aménagements à notre portée (ils devraient bientôt être faits) pour pouvoir accueillir 19 personnes. Par contre, si nous voulons accueillir 100 personnes, il nous faut des travaux qui se chiffrent à quelques milliers d'euros... Somme dont nous ne sommes pas près de disposer...

Votre réaction ?

Un concert de soutien qui nous permettra de faire les petits aménagements pour accueillir 19 personnes et une visite au conseil de St Julien-Les-Villas pour demander d'avoir des lieux où organiser des concerts pour récolter des fonds : réponse prochainement (nous attendons une entrevue avec le maire).

Comment envisagez-vous l'avenir ? Y'a-t'il une chance pour que vous puissiez à nouveau réutiliser le lieu ?

Nous pouvons toujours l'utiliser pour faire des répétitions et y faire un infoshop, ce qui est déjà une grosse avancée par rapport à ce qu'on avait avant. Par contre les autorités n'ont pas l'air de vouloir nous laisser tranquille, les CRS sont tout de même venus 3 fois un vendredi soir où un groupe répétait... Ils étaient persuadés qu'il y avait un concert alors qu'il n'y avait que 4 personnes dans le local. De plus, le lendemain, lors du concert de soutien pour le Local à la Grange (St André), nous avons assisté à un déploiement impressionnant de CRS (1 bus et 2 camionnettes). Ils ont filmé les gens du public et occupèrent la rue pendant 1h 30 pour fouiller les gens. C'était, semble-t-il, à la demande du procureur.

Comment comptez-vous pérenniser les concerts ?

On ne sait pas... On espère continuer à pouvoir utiliser la Grange. Sinon, il y a aussi le Middle Age, un Bar qui est ok.



Gig Europe Express

Amours, trahisons, scandales, galères, étreintes viriles... amis lecteurs, amies lectrices, en parcourant ces quelques lignes, vous saurez tout, enfin presque, des aventures de Bumblebees au printemps dernier puisque je vais nous peindre entiers et tous nus... 6000 km parcourus, 9 pays traversés, 4 heures de sommeil par nuit et surtout 9 concerts avec nos amis du groupe serbe Irfan Muertes...

Guillaume Jarzinski (guitariste)

Dimanche 18 avril

Il est neuf heures, c'est le grand départ ! Tout le monde est à la fois très excité et très nerveux. Vers 14 heures, nous faisons une pause quelque part au milieu de l'Allemagne. La nourriture est infecte mais les toilettes sont propres ! On en profite même pour boire un milk shake !

Nous arrivons enfin à Prague vers 20 heures. Nous connaissons déjà les lieux : on gare le camion dans notre parking surveillé préféré, puis on file en tramway vers le centre ville où notre tour-man pour la Tchéquie, Mourad, nous a donné rendez-vous. « Rudolfontia », c'est le nom de la brasserie dans laquelle nous savourons quelques bières et mangeons un bout. Ça tchatte pas mal d'autant qu'une vieille connaissance accompagne Mourad : Ivan, un éditeur de BD français exilé depuis 30 ans à Prague. Les verres à houblon vides s'accumulent sur la nappe verte de notre table. Aux alentours de minuit, nous prenons le bus en direction de notre logement. Pendant pas loin d'une petite heure, c'est la panique ! Les clefs que nous a données Mourad n'ouvrent pas la porte du n°6. Gazin essaye toutes les serrures de la rue, puis tente de joindre Mourad... en vain.

Finalement, il a la présence d'esprit de passer un coup de fil à Bjork, propriétaire de la piaule en question. Ouf, nous sommes sauvés, elle s'est trompée d'adresse lorsqu'elle a remis les clefs à Mourad. Bonne surprise ! Un appart' plutôt sympa, de bons lits et une douche chaude !

Lundi 19 avril

Lever vers 7 heures. Encore 1000 km à parcourir pour atteindre Belgrade. On quitte l'appartement vers 8 heures. Petite balade à pieds puis en tramway dans Prague. J'ai la chance de pouvoir manœuvrer le camion dans le parking de l'hôtel avant que Gazin ne m'arrache les clefs des mains sous prétexte que j'ai failli emboutir une voiture... mauvaise langue, mauvaise foi... On va mettre plus d'une heure et demi pour sortir de Prague... bouchons de merde !

Attention, la frontière slovaque ! En quelques secondes, nous voilà plongés dans un épisode de MacGyver... la guerre froide bat son plein. Les deux uniformes avec leur gros revolver ne veulent pas nous laisser passer. Jeffrey & moi gérons l'affaire. Ils veulent de l'argent. Nous leur donnons 20 euros et ils nous rendent 10 dollars ! Un faux billet !??? Qu'importe, nous déguerpissons vite fait, mais l'un des mecs trouve encore le temps de m'embrouiller du style « l'Union Européenne, c'est dans 10 jours, donc d'ici-là, il faut payer » !

Les frontières hongroises et serbes ne posent aucun problème. Tant mieux, car il n'est pas loin de 19 heures, nous sommes éreintés...encore 200 km...mais c'est de l'autoroute..... De l'autoroute serbe ! En gros, c'est comme une départementale française, de préférence avec des trous, des gros trous... Le sport national consiste à doubler au milieu des deux files de voiture ! On est obligé de rouler sur le bas côté (de l'herbe, de la terre et des gros trous !) pour laisser passer les pilotes ! 21h30, Belgrade en vue ! Nous trouvons facilement le point de rendez-vous où nous attendent les potes d'Irfan Muertes et DJ Misha. Quelles retrouvailles ! La bière et le rakia (la prune locale) coulent à flots, Mafa nous prépare des plats serbes délicieux... Délire Stolnjak & co.. Morphée vient nous chercher très tard dans la nuit. Nous sommes heureux ! J'ai oublié de signaler que j'ai malencontreusement « broyé » le bloc d'ouverture de la porte latérale du camion en tirant trop fort dessus (M. Muscles !). Je suis contraint et forcé d'agréments ce compte-rendu de ce détail insignifiant afin de satisfaire l'égo surdimensionné du Grand Gnouzoul... (Content Gazin ?)

Mardi 20 avril

Belgrade / Mali Klub Doma Omladine

Premier concert de la tournée. Après une longue nuit de sommeil, nous profitons de l'après-midi pour flâner dans Belgrade en bus. Le centre ville juxtapose ambassades, hôtels particuliers, vieux immeubles et ruines des

bâtiments détruits par l'aviation américaine...sans commentaires... Peu avant 19h00, nous avons rendez-vous au quartier général de la chaîne de radio et de télévision belgradoise pour une interview, en anglais s'il vous plaît ! Enfin, nous prenons la direction du club pour les balances et le concert. Tout le monde est très énervé, d'autant que nous venons d'apprendre que Trans Am a joué au Mali Klub cinq jours auparavant. La salle se remplit assez vite, plus de 150 personnes ont fait le déplacement et c'est cool ! Nous ouvrons les hostilités, le public réagit bien, puis nous cédonns la place aux « locaux », Irfan Muertes. C'est la fête !

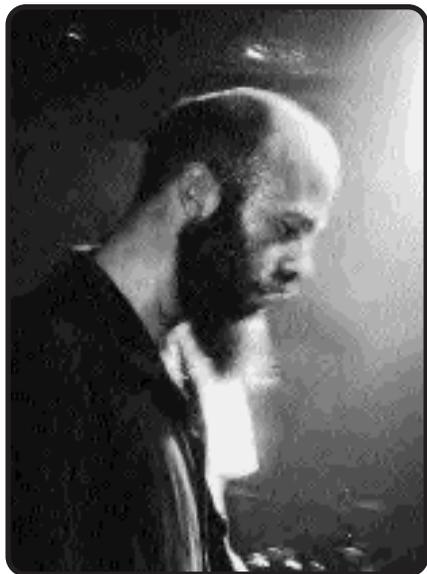
Mercredi 21 avril

Budapest / Mamu Gallery

Tard dans la nuit, après une douche salvatrice chez notre hôte et ami Zoran, nous décidons de prendre la route pour Budapest. Mafa, le trompettiste d'Irfan Muertes, doit faire régulariser son visa pour l'Union Européenne à l'ambassade française de Hongrie avant midi ! Ce sera donc une nuit blanche pour tout le monde ! Dur, dur ! Mission accomplie vers 11h55 ! Nous avons même la chance de serrer la main au consul de France qui nous souhaite une bonne route... ouah ! L'après-midi qui suit, nous visitons Budapest en camion puis nous nous rendons au domicile de Mafa pour un repas chaud et une sieste bien mérités dans un petit coin de paradis parmi les fleurs et la verdure. Bob s'endort sur une chaise longue près d'un cyprès. Il sera brutalement réveillé et détrempé par un orage en fin d'après-midi ! Le soir venu, nous prenons la direction d'une galerie d'art contemporain où doit avoir lieu le concert. C'est tout petit et tout blanc ! L'accueil est très chaleureux, à coup de bières évidemment ! Par contre, nous devons réarranger tous nos morceaux pour le concert à cause des conditions acoustiques extrêmes pour le voisinage. Les parties saturées sont donc épurées au profit d'ambiances planantes et de sons clairs cristallins. Pari réussi ! Irfan Muertes fait de même. La quarantaine de personnes qui a fait le déplacement est sous le charme. La soirée se clôt chez Andrew, un finlandais qui finit ses études de médecine en Hongrie, après une tournée des bars de nuit en bonne et due forme.

Judi 22 avril - Liberec / Klub K.U.D.

En route pour le premier concert de la tournée en République Tchéque ! Encore beaucoup d'asphalte et de stations services par une journée très ensoleillée...la nuit a été très courte, le réveil difficile sans compter l'heure perdue dans le parking pour trouver le gardien afin de payer la note (les pancartes en hongrois, ce n'est pas notre tasse de thé !). Il ne doit pas être loin de 11 heures quand nous quittons Budapest. Nous décidons de contourner la Slovaquie et de passer par l'Autriche, histoire d'être sûrs de ne pas retomber sur Staline et Krouchtchev ! Aucun problème pour les passages de frontière. Jeffrey se fait même un copain dans un



supermarché autrichien, un ancien combattant de la Wemarcht qui a vécu en Provence pendant l'Occupation ! Néanmoins, la route qui défile devant nous est systématiquement encombrée de camions, tracteurs et poids lourds en tout genre, ça n'avance pas vite et nous avons très chaud. Je réussis à négocier avec Mourad au téléphone : nous ne passerons pas le prendre à Prague comme convenu deux jours auparavant afin d'éviter les embouteillages de la capitale toujours en travaux. Mouki Mouki Tsé se rendra à Liberec tout seul comme un grand... en stop ! Nous sommes bientôt à 40 km de l'arrivée, il est 19h00 et ça roule beaucoup mieux depuis quelques minutes... L'autoroute tchèque aidant. En quelques secondes, tout bascule, c'est la catastrophe ! La batterie du camion se coupe, les freins ne répondent plus, ça secoue dans tous les sens dans un grand fracas immonde. Gazin assure immédiatement en faisant glisser notre véhicule en roues libres jusqu'à une station service heureusement toute proche... De la fumée blanche s'échappe du pot dès qu'on tente de mettre le contact. Coup de fil réflexe à l'assurance... il faut attendre, encore attendre, toujours attendre... c'lopes sur c'lopes... café noir...sandwich tatarska... Le concert est annulé, le moral est au plus bas. Trois heures après, un dépanneur arrive et tracte le boxer jusqu'au garage Peugeot de Liberec. Ce dernier ouvre à 7 heures le lendemain, on avisera en temps utile. Nous rejoignons Mourad et Irfan Muertes à la salle de concert... elle est belle, très belle, beaucoup de moquettes, un système tout ce qu'il y a de mieux, de l'excellente bière et des



organisateurs adorables. Encore un coup dur au moral... mais très vite, le pragmatisme reprend le dessus. Nous avons un day off le lundi qui suit, je vais donc tchatcher avec Mourad et le boss : c'est ok ! On reboit un coup et on se donne rendez-vous lundi. La soirée, qui a pourtant très mal débutée, ne fait que commencer ! Direction le Klub K pour une chouille du tonnerre ! A cette occasion, nous rencontrons même quelques personnes qui nous attendaient de pied ferme pour le concert ! Gazin, Jeffrey et moi essayons au bar des spiritueux divers et variés, j'aimes, bleus, verdâtres, il y en a pour tous les goûts ! Après un tournoi de baby-foot acharné, direction la sweet home de Jerka, un étudiant qui nous loge et qui a organisé notre venue. Un repas somptueux nous attend, une grande table avec des chandeliers et des serviettes est dressée...ce sera un goulasch végétarien ! Vers 5 ou 6 heures du mat', je ne sais plus, je m'effondre sur mon lit tandis que Gazin délire

encore (toujours pas redescendu le p'tit gars !). Je suis très inquiet pour le camion. Même si nos amis les serbes ont tout fait pour nous rassurer, leur « on verra demain » et leurs yeux en disent beaucoup : si c'est la courroie de distribution qui a lâché, il y a de grandes chances que le moteur soit mort ! Pais de beaux rêves comme dirait l'autre...

Vendredi 23 avril - Dobris / Klub KD

J'ouvre les yeux assez tôt mais je décide de ne pas me lever tant que nous n'aurons pas eu de bonnes nouvelles du garage. Jerka et Mourad tentent de trouver un autre véhicule de location au cas où... en vain...si le camion est mort, ce sera un Minibus Mitsubishi et une Ford Escort, non merci ! Vers 13 heures, c'est la délivrance ! La courroie de distribution est belle et bien cassée, mais le moteur, par chance, n'a rien ! Nous pouvons repartir ! Nous n'allons pas très loin aujourd'hui, donc nous en profitons pour flâner un peu dans cette magnifique petite ville du nord du pays. Quelques heures plus tard, Dobris nous voilà ! Le club est vraisemblablement une ancienne salle de bal communiste, la déco et les lustres peuvent en témoigner. Une très grande scène, un système énorme, des micros bien comme il faut, un bon ingé-son, etc... Mais on a faim, c'est de toute façon à chaque fois la même chose : la tournée de la dalle ! Pas grand monde au début du set, une quarantaine de personnes dans une grande salle, bonjour l'angoisse ! D'un seul coup, ça se remplit ! J'apprendrai plus tard qu'un car de touristes suédois ou finlandais (véridique !) était passé par là ! Irfan Muertes délivre un set exceptionnel ! S'ensuit une fête du tonnerre ! Mafa perd dans la bataille son appareil photo tandis que Mourad, comme il le fera systématiquement tous les soirs, s'écroule ivre mort ! Mouki Mouki Tsé !

Samedi 24 avril Kostelec / Klub Barak 79

Direction l'ancre de la bête ! Nous sommes déjà passés par ce club l'année dernière et nous savons tous que la soirée va être longue et festive ! Peaux de moutons, mobiliers en bois, vieux poêle, ivrognes, étudiants, le shaman du bar... tout le monde est là, même si c'est un peu moins plein que l'année passée (il y a un festival métal à quelques kilomètres... Ah, Métal, quand tu nous tiens !) Bon concert pour les deux groupes, verres traditionnels de vodka au bar ou sur scène... j'ai d'ailleurs enregistré toutes les « preuves » sur mon MD pour ceux que ça intéressent !

Dimanche 25 avril - Prague / Baracnicka Rychta

Réveil douloureux ! On s'est fait piquer dans la nuit (je dirais plutôt très tôt le matin en fait !) quelques effets, un accordéon, et surtout le portefeuille de Bob, alors qu'on a dormi juste à côté ! Galère ! Adios le passeport, adios la carte bleue ! Très vite, coups de fil à la banque et à l'ambassade française. A Prague, Jeffrey et moi accompagnons Bob au commissariat central, un magnifique bâtiment de l'époque communiste avec les statues d'ouvriers et de paysans, le marteau et l'enclume, et tout et tout... Couloirs sombres, gris et étroits, lumières blafardes, mobiliers dépouillés en alu ou en bois, vieille odeur de tabac froid, nous voilà de retour dans un



épisode de Mac Gyver, celui où il se fait passer à tabac avec la lumière aveuglante... Il ne manque plus que le dentiste de Marathon Man pour égayer la journée ! La papperasse réglée, nous filons vers le club où nous attendent les autres. Très belle salle de concert dans le vieux Prague au dessus du quartier des ambassades. Irfan Muertes ouvre le bal puis nous suivons, nous sommes déchainés ! Ca chie grave ce soir là devant... 5 personnes, un japonais et quatre tchèques, avec lesquels nous finirons la soirée dans un club tranquille de Prague, « Ujezd ». Retour tardif en tramway à l'appart' de la dernière fois !

Lundi 26 avril - Liberec / Klub K.U.D.

Réveil matinal pour Bob et moi : direction l'ambassade de France afin d'obtenir un laissez-passer pour traverser les frontières. La promenade dans le centre de Prague et sur le pont Charles est des plus agréables, d'autant qu'à cette heure-là, les touristes dorment encore ! Mission accomplie. En fin d'après-midi, nous arrivons à Liberec. Irfan Muertes fait un show-case en centre-ville, un peu de promo pour le concert annulé quelques jours auparavant ne peut pas faire de mal. Le soir venu, la salle se remplit très vite ! Une petite centaine de personnes, cool ! Très bon concert pour tous. Au bar, alors que je ne bois que du KoKa-KoLa depuis mon arrivée, je tombe dans une embuscade : deux tchèques m'offrent verres sur verres d'absinthe et de goutte jusqu'à ce que les bouteilles soient vides ! Aïe ! Je finirai la nuit dans le camion, tout gluant dans mon duvet qui commence à sentir sévèrement les pieds.

Mardi 27 avril

Direction Reims ! Nous arrivons tard le soir où tous nos amis nous attendent. Repas chaud, vins français, maroilles, etc... Nos amis d'Irfan Muertes sont enchantés, c'est la première fois « qu'ils passent à l'Ouest »... Encore une soirée qui finit au Rakia !

Mercredi 28 avril - Troyes / Le Local

Nous arrivons chez les anar' vers 18 ou 19h. Police, préfecture, mairie, commission de sécurité...concert annulé ! Soirée... Rakia chez Jeffrey !

Jeudi 29 avril Reims / Centre Social Turenne

Quelle soirée ! Mille mercis et pleins de bisous à toute la No Batukada Family, nos amis, tous les gens qui se sont déplacés, et "standing ovation" pour Georges Rogers, s'il vous plaît !

Vendredi 30 avril

GENERATION AZIMUT

Nous l'annonçons en page 4, l'association Azimut Projections qui était, il y a encore peu, le principal diffuseur musiques actuelles de région, a rendu son dernier souffle après deux décennies d'activisme culturel. Une situation économique difficile et un contexte local particulier aura eu, au fur et à mesure, raison de l'association et... de son festival, Octob'Rock. Dans cette ambiance de salle à faire, il est important de ne pas laisser ce triste événement en pâture aux opinions résignées. L'ex-

Les enfants sont terribles. Qui comme moi a eu 20 ans et des oreilles dans les folles années 90 dans la foisonnante agitation culturelle de la ville de Reims située dans la trépidante région Champagne-Ardenne, aura sans doute un jour à répondre à cette délicate question :

Dis papa, comment c'était la musique à Reims de ton temps, au siècle dernier ?

Dans ses grandes lignes, la réponse devrait à peu près ressembler à ça : Azimut Projections !



"Tu sais petit, il existait une association indépendante qui gérait une salle de concert de 500 places aménagée dans une ancienne usine qui lui valait son nom. Elle avait d'abord été squattée en force par des militants de la cause rock - à l'époque, on ne parlait pas encore de musiques actuelles - avant que les politiques ne l'entérinent de fait.

Wouaaa ! Cela me paraît loin tout ça papa !

Je me souviens encore de certains soirs où avant l'ouverture des portes, des punks d'un jour bariolaient le trottoir - de mes premières attentes fébriles et des énormes mains du videur posées sur les grilles d'entrée - de la fouille et du premier tampon que l'on frappa sur ma main et que j'arborais fièrement comme un tatouage à la fac le lendemain - des murs noirs couverts d'affiches - de la sueur qui s'évapore et se condensant au plafond fini par retomber en bruine - des autocollants et de la prose pipi cacà quéquette et idéaux-slogans inscrits sur les murs des toilettes nauséabondes. A cette époque, je regardais les techniciens, les organisateurs et les bénévoles avec admiration. Tu sais bonhomme, c'est en grande partie là

que j'ai commencé ma carrière de public (et aussi plus tard que je finis ma carrière de chanteur). J'aimais y être et à chaque fois pester contre la poutre métallique qui barrait la vue en plein milieu de la scène et râler que l'on nous presse de déguerpir sitôt le concert achevé au moment où les conversations commencent à devenir passionnantes. La salle était bordée d'un petit terrain vague jonché de ci, de là de débris et d'orties et j'avais l'excitante sensation de vivre dans le bel underground grisâtre d'un post punk alternatif. C'est là que l'hiver, le tee-shirt mouillé par un pogo convivial j'allais attraper la crève pour une bouffée d'air frais et de fumée bien grasse empruntée au hasard. L'Usine a pas mal façonné ma culture musicale que je pouvais alors partager avec d'autres. Une programmation rock dans tous ses états, en long et en large et en traverse, dans la veine de la plupart des disques que tu m'as piqués. De salles presque vides en salles plus que pleines, ce fût dix ans de passages plus ou moins assidus. J'y suis d'abord aller voir des groupes connus et ensuite, ma carte d'abonné en poche, en découvrir qui m'étaient complètement étrangers sur le conseil d'un copain où à la lecture du programme. A la fin on y allait ensemble avec ta mère défouler notre amour... Et l'Usine a fermé au tout début du nouveau millénaire, tu sais c'était l'époque des délocalisations et des fusions, les petites salles de cinéma avaient déjà disparu et les multiplexes poussaient comme des champignons. Ce jour-là ouvra l'ère d'une longue période de pénurie musicale. Il y avait bien encore quelques petites structures, Les Pirates de l'Art par exemple dans la MJC Claudel, mais eux non plus ne firent pas long feu.

Alors ce fut le silence total ?

Presque, excepté quelques concerts sans domiciles fixes pour un public désorienté. Encore heureux qu'il restait quelques festivals. Le plus important et attendu d'entre eux s'appelait Octob'Rock avec encore une fois Azimut aux commandes. Point d'orgue de la musique rémoise, ces 2 semaines de concerts dans plusieurs endroits de la

ville - comme Saint-Ex, Le Manège, le Cirque autour duquel les deux dernières années étaient implanté un chapiteau concert : le Magic Mirror et un village associatif - étaient l'un des rares moments où l'on pouvait s'apercevoir que Reims est une ville universitaire. Là, les soirées finissaient tard, on avait le temps de partager nos impressions en faisant la fête. Tu sais, c'est plus important qu'on ne croit la fête. Ça unit les gens, même olfactivement je crois... Bref, les gens se déplaçaient de toute la région et d'ailleurs pour voir les têtes d'affiche et pouvaient à l'occasion prêter l'oreille à des groupes découvertes bien sentis et de bons groupes de la région. Il y avait aussi des concerts off gratuits, programmés avec d'autres associations de la ville. Là aussi Azimut a été un moteur dans ce qu'on peut appeler une révolution culturelle locale : le travail en réseau, la mise en commun des ressources, le partenariat quoi, et à Reims, c'était pas franchement évident au départ.

A ce point là ?

Où oui ! Mais au fait, j'oubliais une chose importante. En préliminaire d'Octob'Rock, Azimut organisait une tournée régionale qui a été essentielle pour que les acteurs du secteur et les publics de la région se rencontrent. Un de ces petits trucs qui font qu'une région prend conscience d'elle-même. Ça peut te paraître des grands mots comme ça, mais je l'ai vraiment ressenti de cette manière. C'est d'ailleurs à cette occasion que je fis mon premier tour de la région. J'ai vu les rapprochements que cela créait entre les personnes et par conséquent les structures et je suis sûr que sans cette tournée régionale, le réseau MUSEAU des diffuseurs de Musiques Actuelles de Champagne-Ardenne et son Forum n'aurait pas existé. A cette époque, je travaillais pour Zic Boom et ça m'a permis d'approcher les choses de l'intérieur : j'ai vu les mecs bosser et pas pour leur petite boutique, mais vraiment pour développer ce secteur culturel en disgrâce. Parce que si ça te paraît complètement ancré dans les mœurs aujourd'hui, ce n'était pas le cas à



OCRE / ETHYLEEN LEIDING

Twin Powers II

7 + 6 titres (Partycul System)

Au fil des sorties, Partycul System marque son territoire : un superbe plateau à la flore luxuriante, se découvrant après quelques crapahutages dans les sentiers escarpés du Caucase. Et ce n'est pas pour cause d'absence de ces derniers dans les guides touristiques que l'on doit renoncer à la randonnée. L'effort n'en sera que plus récompensé.

Le label donne ici suite au premier volume de la série de splits intitulé Twin Powers (vol.1 = Supersoft [14-18] + Andy's Car Crash). C'est un trio Angevin (guitare - basse - batterie) qui inaugure le track-listing. On avait notamment pu apercevoir Ocre en concert au VIP, à l'occasion du Reims Nazz Festival. Ils confirment à travers ce disque, le bien que l'on pensait d'eux. Même si, en guise de préambule, les trois premiers morceaux renvoient à l'exercice de style, on passe un bon moment. Mais c'est avec Einemof que les choses s'éclairent. Le morceau tourne autour d'un plan basse cyclique et saccadé, la batterie boîteuse soutient, et la guitare malicieuse se ballade, le tout finit par s'embrasser dans une belle embarquée fugazienne. Le rock instrumental occrien est certes énergique, mais il sait aussi se poser (Chatel Perronia). Ce n'est pas du pur brut de décoffrage. Non, c'est entre jaune et marron.

De l'autre côté du split, Lou Flanagan chevauche en cow-boy solitaire du XXI^e siècle. On l'imagine se poser au coin du feu, invoquant ses dieux-mélodies, jouant de la guitare à la belle étoile de son ampli. Il propose ici un projet alternatif à Roselicoeur dont il est batteur. Ethyleen Leiding lui permet donc de revenir au manche, comme un premier amour que l'on n'oublie pas prouvant ainsi que ce n'est parfois pas contre-productif. Six morceaux, six bijoux tendant vers les collections de prestigieux orfèvres : Ry Cooder, Lynch, Sonic Youth



VINCENT COURTOIS ET VENTS D'EST

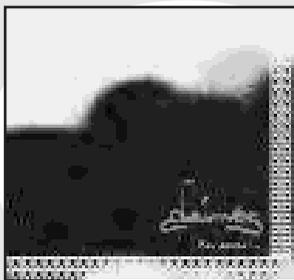
Les contes de Rose Manivelle

(Le Triton / Musea)

Il est des disques à part, dont l'écoute est toute particulière, singulière. « Les Contes de Rose Manivelle » est une parenthèse dans les propositions musicales actuelles, une véritable respiration. Lorsque s'est terminée la dernière plage de ce disque, j'ai eu l'impression d'être neuf, comme si la traversée de l'univers délimité par les musiciens avait quelque chose de cathartique.

L'expérience débutait une année auparavant quand le violoncelliste Vincent Courtois réunissait autour de ses compositions les musiciens régionaux du collectif champardennais Vents D'Est : Guillaume Dormartin, André Ze Jam, Francis Le Bras et François Choiselat. La création « Petites Histoires Translucides » donnée alors à Reims fut tellement enthousiasmante que Vincent Courtois emmena tout son petit monde en studio pour un enregistrement accompagné, s'il vous plaît, de Louis Sclavis et Olivier Sens.

Le résultat est un disque incontournable des sorties françaises de l'année (sans favoritisme, je vous l'assure). Une rythmique Dormartin-Sens de feu soutenant dans toutes les situations le Fender de Francis Le Bras ou les chœurs de François Choiselat, et bien sûr Sclavis. Et la rencontre entre les compositions de Vincent Courtois et les textes d'André Ze Jam redonne un sens au terme « métissage » qui est souvent le prétexte à un fourre-tout musical : il y a dans la relation qui engage les deux hommes et les deux artistes quelque chose de très fort, mélange d'admiration et de respect mutuel, de curiosité aussi. La tradition ancestrale du Cameroun rencontre la musique européenne, un inattendu retour aux sources du jazz... Jean Delestrade



DEÏMOS

Pas Assez...

17 titres (K2P / Night Day)

Vous avez certainement entendu parler de Deïmos, groupe de hip-hop originaire de Vitry le François et pour cause. En quelques années, ils sont devenus un groupe-référence dans la région. Qui sont-ils ? 3 mc's (H48, Duma et Bel-H) à distiller leur voix et leur message sur des productions musicales de Dr Peppa et Dam-K. Voici leur histoire : tout débute en 1998 quand H48 rencontre Duma et décide de former le groupe Double Face, rapidement renforcé par Bel-H qui ajoute déjà sa touche raï... En 1999, le nom ne convenant plus, ils deviennent Deïmos (référence au terme latin Demos qui signifie peuple). Le premier ep Visions d'Un Monde sort en 2000. Le groupe écuma des scènes internationales en 2001 avant de se structurer en association, K2P. Sa vocation sera entre autres, le développement du groupe. Du coup, en 2003, le groupe décide de sortir son premier vrai long format intitulé Pas Assez... Cet album est la vraie bonne surprise de cette année dans la région. D'une extrême qualité, cet opus est pour moi l'un des meilleurs albums rap français de ces derniers mois (et je n'exagère en rien). Pourquoi ? Par ce que le groupe, je crois, vient de trouver sa véritable identité. Chaque titre est différent et incite au voyage cérébral, à la prise de conscience ou à la distraction. Les productions musicales sont irréprochables pour accompagner le groupe dans sa démarche rapologique. La touche raï de Bel-H n'est pas dans l'air du temps, mais ajoute une atmosphère originale, et pour ceux qui comprennent ses textes : de vrais propos ! Je ne ferai pas le détail des titres car c'est l'album tout entier qu'il faut découvrir. Dans ce cas, on ne parle plus de hip-hop ou de rappeurs... Mais d'artistes ! Il y a peu d'interventions extérieures, à l'exception de Bouba et Kiddam de Troyes ainsi que Eastor de Châlons sur le titre Pas Assez..., plainte énervée et efficace. Le groupe est donc sur la bonne voie et risque de faire parler de lui. D'ailleurs, des concerts sont prévus en Europe et même plus loin, notamment en Asie : preuve que leur musique n'a pas de frontière, donc n'attendez plus pour écouter, découvrir ou acheter leur album. Préparez vous également à les voir sur Reims en concert à la rentrée (une surprise se prépare). Et comme il n'y a "Pas assez" de lignes et de mots pour dire du bien de ce groupe, vous savez ce qu'il vous reste à faire



NEW TONE JAZZ 4tet
Gwenn Ha Du
(autoproduction)

New Tone Jazz Quartet est devenu au fil des années une formation importante de la scène champenoise. Notamment par des prestations scéniques régulières dans les différents festivals du coin, et en première partie de Michel Portal ou Rabih Abou Khalil. Relativement rare pour un groupe de jazz régional, le NTJQ avait déjà commis deux enregistrements : « Le Bigorneau qui chante » et « Fulgurances ». Voici donc un quartet avec une certaine maturité : Christophe Sabbioni (saxs), Michel Coppé (piano), Manu Bontemps (contrebasse), Dominique Tassot (batterie) se pratiquent depuis plusieurs années et il n'est pas difficile de sentir que le répertoire s'appuie sur une tranquillité, un équilibre et une connivence d'un quartet à maturité.

Si le NTJQ garde bien évidemment une base jazz dans la grande tradition du bop et du hard-bop, les influences (déjà présentes auparavant) s'ouvrent vers l'extérieur. Ne parlons pas de musiques du monde (le vilain terme que voilà) : cet album est clairement influencé par la musique celtique et bretonne. Le titre même en est l'indice : Gwenn Ha Du veut dire blanc et noir en breton. Mais le NTJQ ne s'arrête pas à cette unique influence, puisqu'il y a aussi lors de leurs concerts des influences africaines ou espagnoles.

Jean Delestrade
christophe.sabbioni@wanadoo.fr
www.macao.fr/ntj



CYANN & BEN
Happy Like An Autumn Tree
(Goom Records)

À l'écoute de ce deuxième album de Cyann & Ben, il serait grand temps de ne plus avoir honte de notre scène rock française. Le quatuor originaire des Ardennes, aujourd'hui installé à Paris, revient un an tout juste après la sortie de son premier album, et nous offre avec Happy Like An Autumn Tree un joyau post-rock éblouissant de beauté, où se mêlent des paysages désertiques faits de sables mouvants où l'on s'enfonce avec la plus grande des délectations, à d'obscures forêts ombragées, mystérieuses et attirantes à la fois. On entame ainsi la découverte de ces paysages par un superbe et tendu Circle complètement habité et sublimé par des notes de synthé obsédantes et transcendantes, comme une sombre lueur se frayant timidement un chemin au travers des branches. Que ce soit au milieu d'arbres étranges ou dans le sable chaud et caressant, on se laisse aspirer par la poésie de Cyann & Ben (Silence And Little Melodies For..., A Moment Nowhere). La balade orchestrée par les quatre ici, se révèle tout en même temps inquiétante et excitante : on flotte au gré des sons minimalistes (Tide), d'un piano enchanteur et de la voix irrésistible de Cyann, comme sur le merveilleux Gone To Waste, un oasis immaculé au milieu d'un désert sablonneux regorgeant de mille trésors. Là, on s'arrête soudain sur l'énigmatique Close To Discovery aux accents baroques, tel un aviateur égaré dans le désert qui rencontrerait un petit garçon blond, farfelu et plein de bonté à la fois. Happy



Like An Autumn Tree est sans nul doute bien parti pour recevoir un accueil tout aussi enthousiaste que son prédécesseur, Spring. Cyann & Ben décline les saisons avec une virtuosité et une poésie sonore sublimes et touchantes. On a vraiment envie d'inventer pour eux de nouvelles saisons aux quatre déjà existantes, histoire que tout ça dure le plus longtemps possible.
Amandine Becret
www.cyannandben.com
www.goom.com
FRASIAK & LES PASSAGERS
Repartir à zéro...
(Crocodile Productions)

Si vous êtes assidu à Zic Boom, vous vous êtes sûrement aperçus que l'on parle peu voire pas du tout de variété, question de sensibilité. Dès lors, l'album de Frasiak & Les Passagers avait peu de chance d'aboutir dans nos colonnes. C'est donc avec scepticisme, tout en laissant la fenêtre entrouverte, au cas où, que le disque de ce chanteur originaire des Ardennes, a atterri dans la platine... Sans erreur, Eric Frasiak compose des morceaux typiques d'une variété qui prend sa source dans les années 80. Pourtant, l'album respire une espèce de sincérité, celle d'un humble passionné de musique. De plus, il y a un petit quelque chose qui rend Frasiak plutôt charmant. Alors cherchons qui est-il. Son parcours a failli rencontrer le succès : Studio des Variétés, plusieurs Printemps de Bourges, plusieurs 45 T sur CBS, rencontres avec des musiciens ayant accompagnés certaines stars du show-business... Malgré tout, la mayo n'a pas pris. Ça n'a pas arrêté Eric pour autant, il a alors décidé de créer Crocodile Studio, à Bar-Le-Duc, avec son acolyte, Frédéric Connand. Repartir à Zéro en est le fruit. Le son est évidemment très propre, le mixage calé au centième de millimètre et forcément l'interprétation des



compos est ultra pro. Moralité : on bénéficie d'un album qui pourrait correspondre à un mix entre tous ces artistes des 80's : Philippe Chatel, Les Ablettes, Jean-Jacques Goldman, Michel Jonaz, Les Innocents, Francis Cabrel, Philippe Cataldo... Bref, Frasiak & Les Passagers a quelque chose de sympa et quitte à entendre de la variété à la radio, il est préférable de tomber sur Frasiak, qu'il fasse enfin la nique aux blaireaux actuellement médiatisés. En tout cas, c'est tout le bien qu'on lui souhaite. S.C.
www.frasiak.com
☎ 03 29 45 01 01

SAILFIN MOLLY
Out of Sight
12 titres (autoproduction)

Peut-être que les membres de Sailfin Molly ont voulu faire un hommage aux scandinaves de Metal Molly ? Ce ne serait pas impossible car de la même manière, la musique de ces quatre carolomacériens vise un pop-rock péchu et quand on revendique Nada Surf, DEUS, Muse, Placebo et consorts, il suffit d'un pas pour franchir la Mer du Nord. Cependant les Metal sont plus dingos que les Sailfin ou devrais-je dire étaient puisque ça leur a coûté la vie. Ce qui nous emène tout droit en Australie où le dingo est une espèce menacée. En reste-t-il d'ailleurs ? On pourrait se le demander au vue de la profusion du lapin sauvage, mais revenons à nos moutons. Oh, ces deux accords... !!! On dirait un morceau de Be a Vegetable de Drive Blind, A Big Tattoo je crois, album ô combien culte et trop oublié. C'est marrant... (le morceau s'appelle Shadow In The Night). Malgré toutes ces grosses références, Sailfin Molly a encore beaucoup de chemin à faire pour en être. On sent dans

THE FILM

Can U Trust Me ?



4 titres (Koffee
Beatz /
Discograph)

Double
projet rémois
(ou presque)
que ce maxi
divertissant.

Un, le single que l'on entend dans sa version originale puis trois fois revisité. C'est en effet B.Lebeau & G.Brière qui se cache derrière ce groupe, ils ont émigré depuis quelque temps à Bordeaux où ça chauffe un peu plus sur les dance-floor, inspirant du même coup les deux larrons à composer ce hit rock'n dance qui, pour les mateurs assidus de télévision, sert aussi la publicité de la 407 Peugeot, celle avec les voitures en lego. Et de deux, l'un des remix est effectué par Yuksek (cf. ZB 25), déstructurant ainsi le morceau original, l'agrémentant de palpitations plus distordues. Ce titre a d'ailleurs été sélectionné sur la compilation des Inrocks. Prochain épisode de Yuksek : la sortie d'un maxi sur Hypnotic. S.C.
binarygears@wanadoo.fr

TROMBONE MARGRAVE RUEDIGER

(Thrombose records)

Il semblerait qu'il n'y ait pas de scène à Reims... On entend dire ça parfois. Que ces méditants se détrompent.

On constate aujourd'hui, tout un tas de projets en solo ou en duo autour des musiques électroniques et innovantes. Et on sent qu'ils commencent à sortir le nez de leurs ordis voir ce qui se passe dehors (un coup parti, qu'ils se sortent aussi les doigts du cul!). Les tendances sont certes différentes mais complémentaires : 8-bit pour les uns (Invaders, Starfuckers, alb), Electro nordique pour les autres (Peerspek) ou encore electronica / expérimental avec notamment Trombone et Margrave Ruediger. Ces derniers viennent de créer leur microlabel Thrombose records dont leurs productions sont les premières références avant la sortie d'une compilation Derrière, ce sont deux frangins souvent appelés les Foolies en référence à leur défunt groupe pop, mais ils font maintenant la dichotomie entre leur projet respectif. Trombone évolue dans une direction



expérimentale, peut-être aime-t'il souvent écouter Matmos ? Margrave Ruediger évolue quant à lui dans une electronica ambiante, plus rythmée, parfois chirurgicale, peut-être aime-t'il écouter Squarpusher ? S.C.
<http://margraveruediger.free.fr>
<http://trombone.free.fr>

USUAL SUSPECTS

Sur les murs

6 titres (Combat Rock)

À l'heure où les reformations des grandes figures des années 80 tel que les Pixies, Europe, les Béruriers Noirs ou encore le Variété Club de France font la une des festivals, des magazines et des commentaires de Thierry Rolland. Usuals Suspects nous livrent un maxi 6 titres version punk rock alternatif 80's. Les premiers accords me replongent ainsi dans les soirées familiales où mes nombreux cousins m'avaient formé aux Shériffs, aux Rats, aux Beru, aux Cadavres, etc. Longue était la liste de ces artistes alternatifs ayant donné des doutes à mes parents quant à ma capacité d'intégration sociale.

Mais revenons à l'objet, le deuxième disque de ce combo Rémois sorti chez Combat Rock. 6 titres punk-rock aux textes en français impliqués, expressions d'une revendication constructive... à la sauce punk. Musicalement, je ne ferai pas de dessin, je ne citerai pas les croches, demi-croches et autres transpositions. On parle ici de punk-rock, d'un truc qui envoie. Ça t'le fait ou pas ! De toutes façons, c'est comme ça ! À noter tout de même, le morceau «



punk
rock »
qui

possède des airs de tube punk. Si, si, un tube punk où il y a le refrain ultra-efficace et les paroles ultra-efficaces. Malgré tout, et au risque de passer pour un vieux con, je dois bien avouer ne plus être trop tenté par les aventures « punk rock alternatif », mais pour revenir à mes cousins, je compte bien leur offrir le disque des Usuals Suspects pour la prochaine fête de famille. Yannick Orzakiewicz
juliette.dazy@wanadoo.fr
☎ 03 26 40 51 59

dizaine d'artistes dont les Western. Ce quatrième volet de Let's Skank sort pour fêter les huit ans du label. Cette compilation ouvre le bal avec, je vous le donne en mille... : Western Special. Ils nous



gratitief dans le cas présent d'un inédit enregistré à la maison, « Riverton City », reprise de Tommy Mc Cook & The Supersonics daté de 1966. La compil' comporte 19 titres. Je ne vais donc pas en dresser un tableau complet puisque vous pourrez la trouver chez pas mal de disquaires et vraiment, au cas où le disquaire près de chez vous ne la posséderait pas, allez faire un tour sur le site de Patate et munissez-vous de votre numéro de carte bleue ! J'aimerais aussi ajouter deux choses par rapport à cette compilation. La première, c'est la vraie découverte, en ce qui me concerne, de The Aggrolites, des Américains qui jouent ici un morceau instrumental, ambiance dirty reggae me faisant facilement penser à un morceau interlude d'un album des Beastie Boys. La deuxième, c'est le morceau des Bakelite Allstar qui bizarrement sonne un peu variété (le mix de la voix), mais qui au bout du compte confirme que "le son du tambour et des trompettes" me titille la membrane. Yannick Orzakiewicz
www.patate-records.com



COMPILATION

Let's Skank Vol. 4 Put Some Reggae In Your Skat

19 titres (Patate rds / Tripsichord)

La voilà, la nouvelle compilation de Patate Records, elle tombe sur le bureau avec son lot de rayons ultraviolets qui sentent bon le... Je rectifie, elle n'est pas tout à fait tombée sur le bureau tel "un œuf sur le carrelage", puisque c'est Louis de Western Special (nos colocataires) qui nous la transmet ! Et pour cause, Patate Records est non seulement un magasin de disques spécialisé musiques jamaïcaines depuis plus de 10 ans (Paris XIe), mais aussi un label qui produit plus d'une

LEPTIK CIRCUS

Safe Ambiance

(Skalopards Anonymes / Mosaic)

Avec une moyenne d'âge de 21 ans, ces botanistes en herbe imposent une Safe Ambiance bien sentie, entre un punk hardcore à la Tagada Jones (qui influence décidément toute une génération de post-puceaux) et un rock alternatif fun et je m'en

zic boom

Ils en usent leurs platines...

Yannick Orzakiewicz

(Centre Info Rock)

THE LITTLES KILLERS (Crypt Records)
 AUTOMATO (Coup De Grace)
 THE LINK QUARTET - Beat It (Hammond beat)
 FEIST - Let it Die (Polydor)
 THE AGGROLITES - Dirty Reggae (Axe rds)

Jean Delestrade (Centre Info Jazz)

THELONIOUS MONK'S 7tet - Monk's Music (Riverside)
 Dr KNOCK - Dr Knock (Chief Inspector)
 EGBERTO GISMONTI - Solo (ECM)
 A TRIBE CALLED QUEST - The Low End Theory (Zomba recording corporation)
 GATO BARBIERI - The Third World (RCA Victor)

Mme Ganache (Partycul System)

DANIEL PADDEN - The Owl Of Fives (Textile)
 NEU - #2 (EMI)
 LORREN MAZZACANE CONNORS - Portrait Of A Soul (FBWL)
 EMITER- #1
 TOM WAITS - Swordfishtrombones (EMI)

Amandine Becret

(rédactrice ZB et www.xsilence.net)
 SONIC YOUTH - Sonic Nurse (Geffen Records)
 THE DIVISION OF LAURA LEE - Das Not Compute (Burning Heart)
 CYANN & BEN - Happy Like An Autumn Tree (Goom Records)
 SHANNON WRIGHT - Over The Sun (Vicious Circle)
 MICROFILM E.P. - (autoproduit)

Bérangère Abba (Lézarts Vivants)

LO'JO - Ce soir là... (Emma Prod)
 FRANCK MONNET - Les Embellies (Tôt ou Tard)
 LES ENFANTS DES AUTRES - Graines et Bulbes (Acousti Studio)
 PHILLIP GLASS- Solo Piano (Sony Music)
 UHT - Pic de Pollution (Emma Prod)

Cyril Jollard (Association Binary Gears)

JASON FORREST - The Unrelinty song Of 1979 Post Discocrast (Sonig)
 TTC - Quand TTC Débarque Dans Ton Club (Institute)
 THE MARRIED MONK- The Belgian Kick (Ici d'Aillars)
 RUDY TROUVE - Compilation 2002-2003

PAUL BROUSSEAU
 RAMON LOPEZ
 Voices Project 2

A l'origine, il y a un disque en solo de Paul Brousseau sur le Label Phonolab. Puis une rencontre entre le poly-instrumentiste (piano, guitare, percus...) et le batteur Ramon Lopez pour ce nouveau projet. Alors, je vous le concède cette chronique ne se fait que sur une démo mais qui est tellement enthousiasmante que je ne peux qu'encourager les labels à se jeter sur le projet.

Qu'en est-il ? Leur musique est le fruit d'une recherche sur la musicalité de la voix parlée, familière, celle des enfants, des gens dans la rue, de radio ou de télé, d'autres cultures. C'est donc un travail de superposition entre le traitement acoustique des instruments et celui des voix échantillonnées, bidouillées, trafiquées. Il en résulte des choses étonnantes comme cette ligne de guitare qui vient coller à la syllabe près au phrasé de Jacques Kessler (chroniqueur météo sur Radio France) : le résultat est surréaliste.

Une démarche qui rappelle celle d'un guitariste québécois qui dans les années 70 a sorti un magnifique album Le Patrimoine De La Langue avec notamment un travail sur le fameux discours du Général De Gaulle Vive le Québec libre ! Celui ou celle qui est capable de m'aider à retrouver le nom de ce satané guitariste dont il m'est impossible de me souvenir, je lui paie un demi. Jean Delestrade

MANSON'S CHILD

Analog Ray
 10 titres (Parklife Records)
 Paradoxe ! C'est dans une région marquée par une importante pratique du métal et du rock lourd, l'Alsace, que l'on trouve un des groupes pop les plus jubilatoires de l'Hexagone. Serait-ce pour cela qu'il aura fallu attendre cinq ans pour enfin disposer d'une suite à Coffee Shop sorti chez Alienor Rds et Green Ufo ? Ce serait ridicule de le penser. Ce qui semble plus certain, c'est que les membres de Manson's Child font partie de ces musiciens qui prennent le temps, connaissent leurs classiques sur le bout des doigts et sortant un disque par ci, par là, sans compter les années. Et quels disques !!! Celui-ci est plein de petites bombes tubesques à teneur garantie en saccharose, nous replongeant d'emblée, comme pourrait le faire une madeleine magique, dans des souvenirs poppeux. Les leurs, les nôtres. Le premier accord de This Day nous renvoie à l'intro de Time Of Her Time de



Ride, le ton est donné. Le reste est de la même teneur. Les similitudes sont autant de chaleureux hommages :

Yo La Tengo (Ordinary Life, Analog Ray), Mary's Child (This Day, All My Lovin), Boo Radley's (I Wanna Be Loved), Love (Pullman) ou Sonic Youth (Wave). Anglais, Manson's Child ne serait qu'un bon groupe pop de plus. Français, c'est un bon groupe, mais précieusesde surcroît. S.C.
www.mansonschild.com

MINOR MAJORITY

Up For You & I
 (Vicious Circle)

Je tiens là, l'album de l'été ! Un été tendre et serein où, allongé à l'ombre d'un arbre, on se laisse naturellement aller dans la volupté d'un instant, à contempler le ciel à travers le feuillage. Pourtant, l'oreille ne se confronte pas à des territoires vierges. La pop de Minor Majority est connue et reconnue. Une chanson est une chanson, ces musiciens-là le savent trop bien et ils ont l'humilité de ne pas prétendre à plus. Mais alors d'où vient cette magnificence ? Il semble que Up For You & I est de ces choses simples qui saisissent par leur essence limpide et authentique, ces choses qui transcendent la matérialité. Bien évidemment, nous sommes dans un fort registre érotif, mais ne serait-ce pas la preuve que Pal Angelskar, compositeur exclusif du groupe, fait parti de ces rares songwriters dotés d'une sensibilité exacerbée qu'il matérialise avec virtuosité à travers l'excellence d'une œuvre hors du temps ? Chers lecteurs, je le pense. Enregistré à la maison, chaque morceau est un tube pop à l'ascendance folk, un vertigineux voyage au pays des fjords où les voix, somptueuses, se posent délicatement sur les parties guitares. S'il est nécessaire d'estampiller le groupe, vous trouverez cet album aux côtés de ceux de Polar, Spain ou Lambchop. Mais Minor

Clairefontaine, vendredi 4 juin, c'est l'agitation chez les journalistes : Santini vient d'annoncer qu'il quitterait les Bleus après l'Euro. Pourtant, du côté des joueurs et du staff, on perçoit une impressionnante sérénité et un calme à toutes épreuves. Ils sont super à la cool. Le point presse ne durera qu'une heure et demi, on est loin de l'outrecuidance médiatisée de 2002. Entre radio portugaise et télé japonaise, le rencard était fixé avec le 7 de l'équipe de France. Notre magazine se serait appelé Boom Dans L'But, on aurait pu lui parler de football. Mais, le sort a voulu qu'on s'appelle Zic Boom...

Propos recueillis par Sylvain Cousin et Manuella Maignan.



Quelles sont tes affinités avec la musique ?

J'adore la musique... J'adore en écouter, surtout le matin avant d'aller à l'entraînement et c'est peut-être là, le seul moment où je ne réponds pas au téléphone... pour simplement être tranquille et me concentrer sur le travail qui m'attend. La musique est pour moi une façon de s'évader et de ne pas trop se mettre la pression, notamment avant les matchs. Ce qui est bien chez les anglais, avant les rencontres, dans les vestiaires, c'est qu'il y a toujours de la musique...

Tes disques du moment ?

Celui que j'aime particulièrement, c'est le dernier Usher. J'apprécie ce qu'il fait, ses chorégraphies dans ses clips. C'est vrai que c'est une musique plus portée vers les Etats-Unis, c'est plutôt R'nB, Hip-Hop de temps en temps reggae. J'aime beaucoup mais je ne suis pas focalisé uniquement sur ça. De temps en temps, un peu de nostalgie française ça fait du bien pour replonger un peu dans le passé.

À propos de passé, je vais faire appel à tes souvenirs... Le premier 45 T que tu t'aies acheté ?

C'est ma mère qui me l'a offert. C'était Claude François, forcément... La bonne époque. Du Claude François, j'en ai eu pendant des années. Ça m'arrive encore d'en écouter, ça me rappelle ma jeunesse. D'ailleurs, ma mère doit avoir conservé tous les 45 t de Cloclo.

Quand tu étais ado, étais-tu de ceux qui faisaient semblant de jouer de la guitare en te prenant pour Hendrix devant un miroir ?

J'aurais aimé jouer de la guitare ou même un autre instrument. J'aurais aimé tout simplement par rapport aux filles. Je trouvais à l'époque que c'était un bon moyen de draguer...

Mais tu as préféré le foot...

Ouais, j'ai pris le foot parce que c'était déjà la passion de mon père et qu'il me l'a transmise. Ensuite, j'ai suivi un chemin qui m'a amené là où je suis aujourd'hui mais c'est vrai que j'aurais aimé, ouais, savoir jouer de la guitare et peut-être me prendre pour une rock star, pourquoi pas ?

Et laquelle ?

J'aime beaucoup Bob Marley. C'est de la musique douce, de la musique qui fait du bien, je ne peux pas m'en lasser parce que... C'est calme tout simplement.

Souvenir toujours... Te souviens-tu du morceau sur lequel tu as dansé ton premier slow ?

Je ne suis pas sûr, je crois que c'était sur du Mariah Carey mais c'est loin tout ça... Je pense que c'est sur elle que j'ai commencé. Par contre, je ne sais plus si j'ai conclu ou pas. Je suis timide...

Quel est le morceau qui te fait le plus bouger ?

J'ai pas de morceau attitré mais disons que si je me trouve en boîte de nuit, ce qui me fera aller sur la piste, ce sera forcément du R'n B ou du Hip-Hop. C'est certain.

Genre Dre, Beyonce ou Nerd ?

Non, ce sera plus Usher, Puff Daddy, R. Kelly... Ouais, ces gens-là me font bien bouger.

Et tu t'y retrouves dans ces groupes avec tes collègues d'Arsenal ?

De temps en temps. D'ailleurs, cette saison des soirées ont été organisées par le club. On se retrouvait à une tablée d'une quinzaine de joueurs puis on allait en boîte, tout simplement parce qu'on a besoin de ça pour aussi parler d'autres choses que de football. C'est nécessaire. La preuve est que, cette année, on a fait un sans faute. Donc encore une fois, s'évader avec la musique, je crois que c'est très important.

Et est-ce que le fait d'être à Londres, t'as permis d'aller voir plus de concert ?

Le dernier que je suis allé voir doit être celui justement de R. Kelly, l'an passé. Mais notre calendrier est très chargé donc les concerts sont plutôt exceptionnels. C'est dommage... Londres est une ville où il se passe plein de choses au niveau musical.

À propos de concerts, quelle serait ton affiche idéale ?

J'ai vu celui de Madonna à Paris qui m'a beaucoup plu... L'idéal ? En fait, je n'ai pas vraiment de préférence pour un chanteur ou un groupe. Ça dépend plutôt de mon état d'esprit, de la musique si elle me plaît ou non, du son s'il est vraiment kiffant. Mais il y a quand même des incontournables : si demain IAM passe en concert, c'est sûr que je vais les voir...

Connais-tu Sepultura ou Soulfly ?

Soulfly me dis quelque chose...

Ce sont des groupes brésiliens de métal... Si tu avais connu, il y aurait peut-être eu un parallèle à faire entre ces deux groupes et le jeu de l'équipe du Brésil...

Désolé, je ne connais pas. Les joueurs du Brésil, ils jouent en dansant, ils ont le jeu et la

musique dans la peau.

Depuis que tu es en Angleterre, ta fibre musicale doit être plus satisfaite qu'en France ?

C'est la culture qui veut ça. Les Anglais ont été habitués à préparer les matchs comme ça. C'est sûr que moi, ça me convient très bien.

Question anodine : étais-tu fort en flûte à l'école ?

Oui et non. Oui, parce que je pense avoir des qualités et avoir un certain don et non parce qu'à 15 ans, j'ai failli arrêter le football. J'estimais que je n'étais pas assez bon, trop petit, pas assez costaud pour rivaliser avec les autres. J'ai réellement pris conscience de mes qualités à 18 ans, le jour où je suis parti de Reims pour aller à Metz... C'est marrant de repenser à mon passé.

Question anodine, deuxième tentative : étais-tu fort en FLÛTE à l'école ?!

Ah, non pas du tout ! En flûte ? Ah non, j'étais catastrophique, je ne voulais pas y aller. Quand le prof me demandait de passer, je refusais. Forcément, je n'avais que des mauvaises notes. J'avais trop peur d'être ridicule, je ne voulais pas jouer devant la classe.

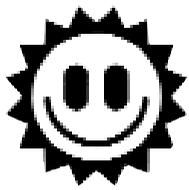
Parlons bien, parlons région. Te sens-tu encore concerné par l'actualité champardennaise ?

Oui, je me tiens au courant du stade de Reims. Tous les week-ends, je regarde leur résultat. Je sais qu'ils montent en division supérieure, j'espère que le maire va faire le nécessaire pour augmenter le budget. Aujourd'hui, Reims doit retrouver l'élite, comme St Etienne. Le club rémois a fait rêver toute la France durant les années 50, 60. Il faut aujourd'hui que tout le monde y mette du sien. Les joueurs l'ont fait cette année, pourtant ça ne doit pas être facile tous les jours de jouer en national. J'espère maintenant que ça va suivre. Ce n'est pas un coup de gueule, je dis ce que je ressens. On sait pertinemment que le football est une belle vitrine pour une région. Je pense que si Reims était en première division, ce serait une bonne chose pour la région, la Champagne-Ardenne serait peut-être plus connue qu'elle ne l'est actuellement.

Et en dehors du football ?

J'ai toujours ma famille qui vit à Reims. Malheureusement, je ne peux pas les voir souvent parce qu'on a un calendrier de fous car quand on a la chance de jouer à Arsenal, on joue sur tous les tableaux. C'est à dire qu'on joue





7 août

AYMON FOLK

Plateau des 4 Fils Aymon

Bogny-sur-Meuse

C'est dans un site féérique surplombant la Meuse, dans l'antre de la forêt ardennaise que se déroule ce festival. Si nous aimons la musique bretonne et irlandaise, nous aimerons Aymon. Et mon petit doigt me dit que Raymond, le jovial bénévole sera encore là cette année à servir cette bière dont il est si fier puisque brassée pas loin de chez lui, pendant que sa douce s'affaire dare-dare autour de sa salade au lard. Il ne manquera plus que le rhum pour accueillir comme il se doit Soldat Louis et ses chansons à boire. Le sympathique conteur et violoniste Michel Donceel sera encore de la partie et la troupe moyennâgeuse des Effrayeurs aussi. Mais eux ne font pas peur, ils font plutôt sourire à l'opposé des suffrages exprimés pour le FN, dans le bled : le record de Champagne-Ardenne !

Prog. Garlic Bread, Cretonnerre, Soldat Louis, Nozgwenn,

Tarifs : 10 / 12 euros

Contact : ☎ 03 24 32 11 99

<http://assoc.wanadoo.fr/aymonlire>



Evil Worms

28 août

HOT ROCK FESTIVAL

Le Fort Neuf - Rocroi

Chaud, chaud, chaud... Le festival de l'association Squat met cette année un point d'honneur à défendre la scène régionale. La tonalité est plutôt punk-hardcore pour la plupart des groupes avec cependant une variante pop pour Sailfin Molly et électro-trippée pour Nenezis. 7 groupes pour 6 euros, le Hot Rock nous propose-là une super promo.

Prog. Grumble Lane, Evil Worms, Foot Core,

3 juillet (à partir de 15h)

LA GRANDE GUINCHE

Promenade des Isles - Rethel

Ce festival est une réponse directe à plusieurs constats effectués par les acteurs ardennais des musiques trad' :

- La pratique des musiques et des danses traditionnelles rencontre une audience de plus en plus large, auprès d'un public de plus en plus vaste. Tout comme le rock, la chanson ou le jazz, elle fait partie intégrante des musiques actuelles. Pourtant les musiques traditionnelles restent encore trop souvent méconnues ou ignorées des médias ou des structures institutionnelles.

- La richesse et la très grande diversité du répertoire des danses traditionnelles sont telles qu'il est impossible de proposer au public amateur de bal folk et fest-noz un tour d'horizon complet dans le cadre d'une même soirée.

- Notre région se trouve régulièrement traversée par un « flux migratoire » de festivaliers venus de Belgique ou de Hollande, descendant sur le sud de la France pour les grands festivals de juillet (St Chartier, Genetines, Gannat, ...)

« Qui dit Gros Grèlon en juillet, dit Grande Guinche toute la soirée »

Pour la première fois « La Grande Guinche » va planter son chapiteau au cœur du magnifique site arboré des "Isles" à Rethel. Première étape sur la route des rendez-vous de l'été pour ceux qui viennent du Nord de l'Europe, cette manifestation originale, proposera 12 heures de musiques et de danses sans interruption, avec les mêmes musiciens, Le Gros Grèlon (Vincent Tronquoy, Christian Joseph, Hervé Guiny et nouvellement arrivé Alain Joly). Le défi : 200 danses traditionnelles, toutes différentes, pour tous les publics.

Ce bal folk géant sera certainement l'un des grands temps forts de la saison festivalière en Champagne-Ardenne. Et comme si ce n'était pas assez pour ces stakhanovistes du folk, Le Gros Grèlon profite de l'occasion pour fêter la sortie de leur nouvel album "Danse Léon !"

(NB. GG propose de suggérer par e-mail, les danses que vous voudriez y voir figurer)

Tarif. 10 euros

☎ 03 24 35 24 29 - legrosgreron@wanadoo.fr

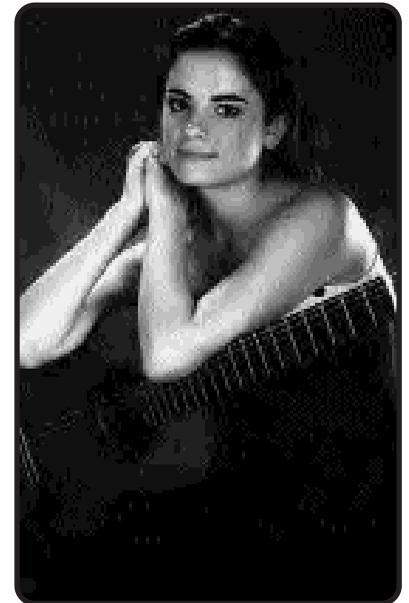
du 29 juin au 10 juillet

RENCONTRES GUITARES & PATRIMOINE

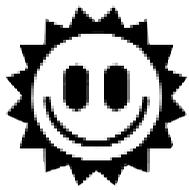
Sedan et Vrigne-aux-Bois

Guitare et Patrimoine est devenu un événement attendu de bons nombres de mélomanes, d'amateurs éclairés, de passionnés. Depuis le lancement des rencontres, les concerts, stages, expositions, animations, sensibilisations se sont succédés pour donner à ces rencontres toute leur dimension artistique, créatrice et festive. De nombreux virtuoses de la six cordes sont ainsi passés par Sedan et donnent ainsi goût à certains de suivre leurs traces à travers différents stages, ateliers et interventions en milieu scolaire. Guitare classique, musique brésilienne ou musique

d'ensemble sont autant de thèmes traités qui permettront peut-être aux stagiaires de devenir les Lagoya ou Pelé de demain. (NDR-de source sûre ce dernier est aussi un guitariste émérite) S.C. Prog. Duo Vachez-Goyesca, Ana Vidovic, duo Sibénil-Korbell, trio Barrense Dias-Vurcchio-



Ana Vidovic



ELLIPS'O JAZZ

Troyes

Les étudiants prennent l'initiative. Non, je vous jure. Il s'agit des étudiants de l'UIT de Troyes qui proposent du 20 au 30 septembre l'Ellips'o Jazz, un festival de jazz.

Un projet, très, très ambitieux. Je vous fais donc une liste des activités proposées : deux expos (sur l'histoire du jazz et de photos), des conférences (avec Franck Bergerot, votre serviteur), des master-classes (au Conservatoire de Troyes), des ateliers d'initiation pour les jeunes enfants, un village associatif, un tremplin jeunes talents... Des étudiants qui font donc preuve d'un gros appétit pour une première édition. Mais je ne vous ai pas encore parlé de la diffusion ! Julien Lourau 4tet, Magic Malik Orchestra, Laurent de Wilde, Alerta G et des groupes régionaux comme le Bid Bang ou Gang H. Mais comment font-ils ?

Le saxophoniste Julien Lourau sera accompagné du pianiste Bojan Zulfikarpasic (précipitez vous sur le dernier album de ce pianiste), Magic Malik (un ancien membre du fameux Groove Gang du saxophoniste pré-cité) a connu un bond dans sa carrière avec son dernier album qui a bénéficié d'une exposition médiatique surprenante pour un album jazz, et Laurent de Wilde propose un projet électro que nous avons pu entendre au Reims Jazz Festival l'année dernière.

Nous sommes tous très impatients de découvrir ce nouveau festival qui démarre très fort, et qui viendra compléter (on l'espère) à long terme le remarquable

Du 17 au 19 septembre TAMBOURS DE FETE

Charlevilles-Mézières

Troisième édition pour ce festival trisannuel à la thématique bien particulière, qui comme son nom l'indique met à l'honneur le tambour sous toutes ses formes dans la cité carolomacérienne. C'est l'élargissement des horizons, de tous les horizons qui guident cette année le festival. Rendre hommage aux maîtres tout en découvrant de jeunes créateurs. Les faire entendre en rue, en salle, que les tambours nous viennent du Japon, d'Inde, du Maroc, de Cuba, de La Réunion, du Brésil ou de chez nous.

En amont et pendant le festival, des activités sont organisés en direction des scolaires dont une grande batucada avec pas moins de 400 petits bras. Le samedi 18, on pourra aussi assister à la métamorphose des rues de la ville en un vaste paysage sonore : C'est l'animation Percucity ! Les concerts quant à eux promettent de grands boom aux yeux et aux oreilles avec notamment la venue des Tambours de Tokyo.

Avec ce programme, c'est autant de richesse et de diversité des différentes pratiques percussives que nous propose cette année l'AME, en partenariat avec Charleville Action Jazz, Action Musique, Tropic Carolo Combo, Flap et Création.

Prog. Billy Cobham Culture Mix, Funk Do Brasil, Big Band ENMD, Gnawa Express Tanger, le Carillon de la Reine Fabida., l'ensemble Oedo Sukeroku

23 et 24 juillet

DOUZY ROCK FESTIVAL

Base de loisirs de Douzy

Douzy Rock soufflera cette année, ses dix bougies. C'est un âge tout à fait honorable pour un festival en milieu rural, porté uniquement par la bonne volonté des bénévoles de l'ADAFE.

Cette édition devra donc avoir une tonalité particulièrement festive, Les lillois Marcel & Son Orchestre s'en chargeront. Ils connaissent leur affaire. Dans un tout autre style, le public aura l'occasion de déhancher au doux son du mento avec celui qui passe pour être le pape de cette musique populaire jamaïcaine du XXe siècle. Avec Stanley Beckford, le mento est le folk jamaïcain à l'état pur sublimant les reprises de tubes reggae joués par le vieux monsieur. (Israelites de Desmond Dekker, Feel Like Jumping de Marcia Griffiths)

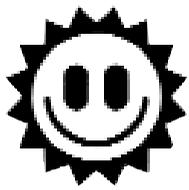
L'avantage est que si la malchance veut qu'il fasse froid ce soir-là, chacun aura son mento. Il permettra d'éviter de s'enrhumer : Aqne !!! Ah, trop tard. Un mouchoir ?

Douzy sera l'occasion aussi de voir ou revoir Western Special pour une date unique en région cet été. Il y aura aussi deux autres groupes régionaux aux valeurs sûres. Le groupe néo-métal sedanais dont on attend l'album à l'automne jouera devant son public. Et d'un peu plus loin, Reims, viendra L'Amour is the Answer. Le groupe a effectué sa première prestation à l'occasion du DSAR 51 à l'Orange Bleue. J'y étais, je me suis pris une claque. S.C.

Vendredi 23 – Brendel, Western Special, Stanley Beckford, Marcel & Son Orchestre



Joel Gracé



du 05 au 10 juillet LES MELOMANIES

Espace Claverie - Romilly / Seine
Il était une fois un petit romillon âgé de 16 ans qui malgré ses dires sur le lycée, le regrettait depuis la date des vacances parce qu'il s'ennuyait. Il avait beau être allé voir Spiderman 2 au cinéma, avoir fait de l'escalade, du canoë, de la photo, du scrabble à la MJC et même s'être inscrit au concours de pétanque du 03 juillet avec son cousin qui arrivait le jour même...rien à faire, même l'Euro ne le passionnait plus depuis que Zizou avait annoncé sa naturalisation Tchèque, il manquait cette sensation de début de vacances légèrement piquante qui lui ferait dire à ses parents autre chose que : « ché pas quoi faiiiiiiire ! ».

Après un marathon de 17 heures consécutives de playstation, le jeune romillon et son cousin décidèrent d'aller se balader en ville...histoire de prendre l'air. La rencontre de deux charmantes touristes résidant au camping des Cerisiers de Romilly allait faire prendre une toute autre tournure à ce début de mois de juillet. En effet, après deux heures de bavardages avec ces jeunes filles venues de Biarritz en vacances à Romilly, ils échangèrent leurs numéros de portables...un crayon...pas de papier...un papier traîne par terre, cela fera l'affaire. Quelle ne fut pas la surprise au moment de déchirer le bout de papier en deux pour que chacun reparte avec le numéro de l'autre quand ils découvrirent que le papier en question n'était autre que le programme du festival des Mélomanies qui débutait le 05 juillet. Les garçons, fans de métal, n'ont pas mis plus de dix secondes à voir apparaître les noms de Loud Blast et de Khron au milieu des Ejectés, de Smallion, des Fils de Teuhpu, des Fatals Picards, des Torchons, de Pol Mc Déon, des Booze Brothers et de Barcella. Tout de suite, l'euphorie retombe lorsqu'ils regardent l'état de leur finance...Une des deux biarrottes retourne son bout de programme lui servant de répertoire téléphonique et annonce la gratuité du festival...quelle semaine allaient vivre nos

du 11 juillet au 26 juillet
FESTIVAL EN OTHE ET EN ARMANCE
Aix-en-Othe et communes
du Pays d'Othe (10)
et du pays d'Armance
(89)

10000 spectateurs sont attendus lors de cette 14ème édition. Autour de 30 spectacles, dans une vingtaine de communes rurales de l'Yonne et de l'Aube, plus de 150 artistes vous donnent rendez-vous « à la campagne » dans une ambiance chaleureuse et riche en émotions. Le festival propose de se laisser porter par la magie des lieux grâce à sa programmation pluridisciplinaire et éclectique.

Ils vous invitent à partager leurs regards, amusés, agacés... A Aix-en-Othe, Les Amis d'Ta Femme revisitent les chansons de la Commune, Marcel & Son Orchestre nous entraîne dans une folie peu ordinaire, Yogan et Tri Yann, éternels bardes, transposent nos différences régionales en fest'othé, Mano Solo, N&SK, p'tits cousins de la Mano Negra partagent leur folie pour un métissage, l'Alliage Théâtre, sur des mots venus du lointain Bénin, tentent de nous écarter de nos « instincts primaires ». André Minvielle lance à Saint-Florentin (89), qu'ils viennent d'Afrique ou de l'extérieur du périphérique, les P'tits Sorciers, Tarace Boulba ou Captain Mercier... Tous vous transporteront au pays des rythmes. Une belle énergie à partager ! Ruralité, diffusion et formation artistique sont les maître-mots du festival.

Des stages de formation artistique et professionnelle sont donc proposés : Théâtre et Chant (du 11 au 25 juillet - 15/17 ans), Le Coach en Othe (du 12 au 14 juillet - pour artistes en voie de professionnalisation), Vive le cirque (du 8 au 11 et du 21 au 26 juillet - 8/16 ans), Master Class de Chant Lyrique (du 19 au 24 juillet).

L'année 2004 célèbre le monde maboul : l'occasion de s'interroger sur l'état du monde dans lequel nous vivons avec ses folies, son génie à inventer, ses joies... Le ton à la réflexion est aussi donné lors des rencontres-forums.

Prog. Captain Mercier, Gospell Feel, André Minvielle, Les Trapettistes, Tarace Boulba, Yogan, Tri Yann, Mano Solo, Les Amis d'Ta Femme, Marcel & Son Ochestre, Zut...

Tarifs. 27e 20e / 15e / 13e / 8 euros

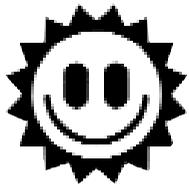
Contact. ☎ 03 25 42 70 60 -

www.festivalenothé.org

Du 25 juin au 15 août VILLE EN MUSIQUES

Sites disséminés dans Troyes
Un programme dense, très dense pour ce nouvel été troyen toujours en musique ! De multiples lieux, de multiples artistes, de multiples dates dont vous trouverez le détail dans l'agenda en pages centrales. Au niveau artistique (...) l'été, c'est toujours sympa de se balader à Troyes au fil du blues, du métal, du cor, du jazz,





11 septembre 2004

MANIF' ESTIVES

Anglure

L'association est un collectif d'artistes (essentiellement musiciens) acteurs de la vie culturelle en Champagne - Ardenne, dont l'objectif est de développer et réaliser des projets dans les différents secteurs de la création, diffusion et pédagogie, tant sur le plan régional que national (et international, concerts en Afrique, Asie, Europe de l'Est). Dans ses choix d'existence, le collectif MusiSeine témoigne d'une résistance active, associant au désir d'échapper à la marginalité celui de s'affirmer en dehors des lois et modes du marché de la musique.

Ses actions artistiques autour du Jazz, des Musiques nouvelles et improvisées, sont menées dans un dialogue constant avec d'autres domaines d'expression : sculpture, arts plastiques, danse, poésie ou encore théâtre.

Les Musiques "expérimentales" alternent avec des musiques "expérimentées", les manifestations spontanées avec des réalisations qui ont reçu la patine du temps. L'essentiel, au sein du Collectif MusiSeine, étant la poursuite d'une musique vivante, la recherche d'une convivialité et la possibilité pour chacun d'exercer à long terme sa propre philosophie artistique.

Chaque année, les Manif'Estives permettent aux artistes du collectif MusiSeine de présenter leurs projets (création de Mimi Lorenzini et Thomas Chevalier musique/arts plastiques) et d'ouvrir la scène à des actions, spectacles et concerts venus d'ailleurs (trio de Sylvain Kassap et trio d'Aldo Romano avec Emmanuel Bex).

☎ 03 26 80 04 56

Du 3 au 5 septembre

CREATIONS POUR JARDINS

Parc de Champagne - Reims

Depuis plusieurs années, le studio Césaré œuvre à promouvoir la création contemporaine, notamment en allant à la rencontre du public dans des endroits inhabituels, lieux publics et quotidiens.

Après plusieurs partenariats avec le festival entre cour et jardins de Dijon, la première édition rémoise des créations pour jardin s'est déroulée en septembre dernier au Parc Pommery. Souhaitant faire cette rencontre un événement régulier de la rentrée, Césaré vous propose un nouveau rendez-vous « en

9 juillet

SONORAMA

Médiathèque Cathédrale - Reims

Le Sonorama reprend l'idée d'une programmation de club d'amateurs, destinée aux passionnés et plus simplement aux curieux. A travers des moments d'écoute, le Sonorama est fondé sur la découverte de genres poétiques ou musicaux aux terrains de pensée relativement proches. Ce premier volet s'articulera autour de deux revues étiques, Le Grand Jeu et Le Polème, éditées à de nombreuses années d'écart mais comportant quelques similitudes (le fait d'être liés à d'autres formes artistiques, et d'origine rémoise pour les deux...). Les lectures de vers et de prose seront donc tirées des deux revues, sélectionnées et dites par Layo, Jérôme Nicolle et MissMoon (aussi dans Breezy Temple). Un concert d'Ethyleen Leiding (cf. chronique p. 13) fera suite aux lectures...

Contact.



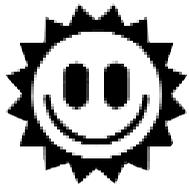
www.partyculsystem.fr.st - partyculsystem@wanadoo.fr - ☎ 03 26 04 79 95

du 2 juillet au 8 août

Jazz autour des FLANERIES MUSICALES d'ETE

divers sites disséminés dans Reims

Ils ne sont pas nombreux les festivals qui peuvent se permettre de dire qu'ils



du 21 au 10 juillet

MUSICAL ETE

Saint Dizier

Il y a un an vous pouviez lire dans le ZB spécial Festival : «...L'édition 2003 est particulière, le festival est quelque peu en sommeil nous indique le communiqué de presse et pour cause St-Dizier accueille le Tour de France pour deux arrivées d'étape. De choix politiques, en choix budgétaires, le Musical'été 2003 proposera le 5 juillet Zazie et Michel Altani, et c'est tout. Accordons leur le rattrapage pour 2004. »

Un an a passé et le parcours du Tour 2004 a été dévoilé...il ne passera pas à St Dizier, le rallye Monte Carlo ne devrait pas non plus traverser la Cité Bragarde, à moins d'une brusque montée des eaux !

Le festival Musical'été est de retour du 21 juin au 14 juillet avec sa programmation éclectique comme à l'accoutumé ! Arrêtons-nous sur les « scènes découvertes » qui accueilleront les Fatals Picards, sur les routes de Champagne-Ardenne cet été et les Eléphants qui reviennent à pas de velours avec un album prévu pour juillet. Le Bad Band de Chaumont teintera la place de l'Hôtel de Ville de sa soul empreinté au Blues Brothers et les Dub Incorporation originaire de la Région Rhône-Alpes enDUBiseront cette même place.

A ce festival s'ajoute les samedis musicaux du 17 juillet au 28 août où les groupes locaux seront à l'affiche. Si je résume bien, nous sommes tout de même sur un événementiel du 21 juin au 28 août. Alors... rattrapage réussi pour St Dizier...on peut l'admettre. Mais c'est pas parce qu'on a le bac qu'on est assuré d'avoir une bonne retraite, allez un p'tit efforts avec moins de Cornielle, de Natasha St Pier, de Mourad, de Jessica, de Mario et un peu plus de « pas vu à la télé » !



Fatals Picards

Contact. 03.25.07.31.66

Internet : www.ville-saintdizier.fr

du 1er juillet au 15 août

F'ESTIVAL DES MUSIQUES D'ICI ET D'AILLEURS

Place de la République (grande scène)



Trio Mocoto

On a d'ailleurs souvent vu des groupes alors inconnus jouer au festival et connaître le succès dans les mois qui suivent. La petite liste de ce qui s'est vu les étés précédents à Châlons, parle d'elle-même : Rachid Taha, Blankass, Elkova, Pierpoljak, La Familia, Mes souliers sont rouges, Paris Combo, Tété, Souad Massi, Maraca, Raspigaous, Ouarzazate System, Watcha Clan, Orchestra Baobab, Lokua Kanza, Ba Cissoko, la Jam Session. Tentant, non ?

Alors cette année, peu de noms nous disent quelque chose mais force est de constater que l'on peut faire confiance les yeux fermés. Il suffira d'aller, de voir, d'écouter, de prendre plaisir (ou non) et ensuite de surveiller les médias pour suivre la carrière montante de ces groupes.

En attendant, il est possible d'écouter les artistes programmés sur le site ergonomique du festival.

Horaires et lieux : Les mardis & mercredis : à partir de 21h (Concerts décentralisés)

Du jeudi au samedi : à partir de 21h (Châlons-en-Champagne)

Les dimanches : à partir de 17h00 - Parvis de l'église St-Alpin

40 concerts gratuits : The Cat Empire, E.V, Aligot Elements, Dezoriantal, Positive Roots Band + Rod Taylor..., Rassegna, Trio Mocoto, Terrakota, Bandia Jam Session + Mus & 1Crew2fu, Orange blossom, L'Amour Is The Answer, Pierpoljak, The Motivators, The Servant + Huck...

Contact. 03.26.68.47.27 - <http://www.chez.com/musville>

du 06 juillet au 17 août

LES FESTI'MARDI

Cours du Cloître - Langres

A cette époque de l'année, nombre de municipalités nous proposent des concerts le samedi sur leurs places publiques. L'association Rock on the Rock créé l'alternative en organisant les Festi'Mardis. Comme vous l'aurez devinez, cela se passe le mardi...dans la Cour du Cloître à Langres. Six concerts pour six mardis entre le 06 juillet et le 17 août. Se succéderont sur scène Barzingault (chanson

et parvis de l'église

Saint-Alpin. -

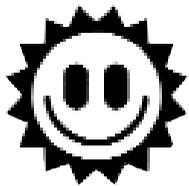
Châlons-en-

Champagne

Le M.I.A. est un festival fortement attendu par la population châlonnaise. C'est souvent que l'on entend dire au fil des rencontres :

"heureusement qu'il y a ce festival, sinon Châlons serait zone morte l'été".

Au vue du programme, ça paraît évident qu'il prend une place importante dans la vie locale, car ce n'est pas moins de 40 concerts gratuits qui sont proposés. De quoi faire de belles découvertes sans prendre de risque.



Du 6 au 8 août

LE CHIEN A PLUMES EN MAILLOT

Plage de Villegusien - Pays de Langres



Le festival qui a du chien, le seul festival où l'on peut piquer sa tente pendant 3 jours, le festival le plus festival de la région... Bref, on a toujours dit du bien du Chien à Plumes dans Zic Boom. Pour cette 8e édition, ça ne changera pas. Et même si, quand on est dans une logique de région administrative, vet événement peu paraître loin et abstrait surtout si vous vivez dans les Ardennes alors qu'eux sont aux portes de La Bourgogne, il est néanmoins impossible de ne pas envisager d'aller barboter un peu dans le Lac de Villegusien situé au sud de la Haute-Marne. Car, Le Chien c'est tous d'abord un site naturel et touristique : idéal pour des mini-vacances festives entre musique et drague sur la plage, entre fun et détente. Les organisateurs prennent chaque année un peu plus le soin de bien accueillir les festivaliers qui l'an dernier avait frôlé la barre des 10000. En plus des concerts, il y a donc de multiples stands et animations (fringues, artisanat, bandes dessinées, projections vidéo...). Les deux scènes seront foulées par une bonne vingtaine de groupe pendant 3 jours. Vous comprendrez donc qu'il soit difficile de faire un détail complet. Cependant certains sont à surligner au fluo. La grande tête d'affiche de cette 8e édition, et on le sait, le coup de cœur des organisateurs est Goran Bregovic (le 06/08), le maître à chanter du réalisateur Emir Kusturica (La Vie Est Un Miracle, Le Temps des Gitans, Chat Noir Chat Blanc, Underground, Arizona Dream...). A la tête de l'Orchestre des Mariages et des Enterrements, quarante musiciens et chanteurs, Bregovic associe



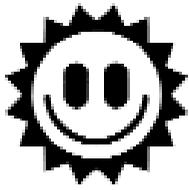
AS Dragon

rythmes et sonorités pour un concert littéralement envoûtant... Tout n'est que subtile fusion entre mélancolie tzigane et énergie universelle, entre des accents follement joyeux et une musique dramatique et légère. Une fanfare des Balkans hallucinée se penche avec une même ferveur sur notre berceau, nous accompagne dans notre dernière ronde et titube le jour de nos fiançailles... Bregovic dirige, chame, fait pleurer, danser et nous livre le meilleur de ses compositions. Deux heures d'émotion pure. Votre rédacteur en chef préféré vous conseille vivement l'achat de l'album. Le Chien n'est pas à une bête de scène près puisqu'il a également invité ce cher Didier Wampas et son groupe. Leur réputation n'est plus à faire, ils enflammeront la foule à coup de ce qui désormais résonnent comme des tubes aux oreilles de tout amateur de guitares rock'n roll. Mei Tei Sho est encore un autre choix très judicieux du canidé plumé, ces lyonnais joue un habile mélange de jazz et de jungle à la sauce afro. Envoutant, remuant et finement interprété, les morceaux de Mei Tei Sho, c'est la grande classe assurée. On vous conseille aussi As Dragon dont l'énergie a fait d'eux la grande découverte de la scène rock française du début d'année. Le ska-steady-reggae de Two Tone Club est aussi à découvrir, en atteste leur victoire au tremplin des eurockéennes de Belfort. Ce petit avant goût est révélateur du grand écart artistique de la programmation du Chien à Plumes mais avec toujours la garantie de susciter l'adhésion du public car il n'y a là que des groupes de scène qui ont fait, qui font ou qui feront leur preuve au jeu de l'exercice spectaculaire. Sans compter que le pass pour les trois jours



n'est qu'à 55

euros.
Prog. No Bluff Sound, Aston Villa, Goran Bregovic, K2R Riddim, Two Tone Club, Mei Tei Sho, Wampas, Babylon Circus, Hawaï Samuraï, As Dragon, Benabar, Java, Shrink Orchestra, Macz De Carpaté, Puja Dub...
Tarifs. 1 soir : 20/24 euros - Forfait 3 jours : 55 euros
Rens. 03 25 87 04 65 - www.chien-a-plumes.net



la sélection du C.I.J.



Je vous le dis chaque été, mais je vous le redis. Les vacances de rêves pourraient ressembler à un long périple de ville en ville, à bord d'une belle décapotable,

accompagné de Romy Schneider (mais elle est morte Jean... - non, elle est encore parmi nous, je ne veux pas y croire !), et aller de festivals en festivals, s'arrêtant le midi, sous les platanes, manger des rougets grillés avec une bouteille de Bandol bien fraîche... Bon à défaut de formule miracle pour ressusciter les gloires du passé, je me contente du guide des festival de jazz de l'été 2004. Voici donc un choix sélectif, par artiste et non par zones géographiques.

Parce que les années n'altèrent en rien leur talent, allez écouter Ornette Coleman (le 26 juin) et le quartet Hancock-Shorter-Holland-Blade (3 juillet) à Paris pour le Jazz au Théâtre du Châtelet. Restez à Paris pour assister au Festival All Stars du New Morning, avec la bassiste Meshell Ndegeocello (le 9 & 10 juillet) et Roy Ayers (le 26) qui restera à jamais dans le cœur des amateurs de siestes avec son album Everybody loves the Sunshine. Le guitariste attitré de John Zorn, Marc Ribot sera à Jazz à Luz (le 12 juillet), le formidable duo d'improvisateurs Hamid Drake et William Parker à Parthenay le 15 juillet. Quoi d'autre... Le Vienna Art Orchestra, un des rares big bands passionnants du moment (avec le Sacre du Tympan bien sûr) se produira à Jazz à Junas le 24 juillet,

Jazz en Franche-comté

Franche Comté, Besançon (25), Pontarlier (25), Morteau (25), Arbois (39), Vesoul (70), Du 18 juin au 3 juillet

Il ne faudra pas hésiter à se déplacer dans toute la Franche Comté pour découvrir la programmation très riche de ce 23ème festival de Jazz. Cette édition placée sous le signe de la voix continue à donner la parole aux grands noms du jazz du moment. Lors des concerts le chant sera mis en valeur avec la percussion (Benat Achiary), la contrebasse (Bruno Chevillon), le trombone (Yves Robert, Jean-Marie Maddeddu) ou encore dans le gospel (Linda Sharrock, Stephan Oliva, Claude Tchamitchian). La tchatche de Bernard Lubat trouvera ainsi parfaitement sa place dans ce festival : mots et notes sont décortiqués, mixés, malaxés, cassés.

Mais toute bonne règle ayant toujours ses exceptions, une soirée et une seule empruntera une autre voie : Le samedi 19 juin Henri Texier invite le guitariste « dont tout le monde parle » Manu Codjia pour un duo expérimental, imprromptu, unique.



Manu Codjia

☎ 03.81.83.39.09
www.asprojazz.fr.st

Ce festival de Jazz a aussi l'intérêt de fêter un événement passé plutôt inaperçu jusque là : le 10ème anniversaire des élections libres en Afrique du Sud. Pour l'occasion, la création « Sing for freedom » associe le big band « La Marmite Infernale », et le Nelson Mandela Metro Choir pour des arrangements et des orchestrations inédits de chants de lutte populaire en Afrique du Sud et quelques chants français emblématiques : entre jazz, musiques improvisées et chants traditionnels militants.

Tarifs. 13/10/5 euros et abonnements, ou gratuits

du 26 juin au 28 août MUSIQUES ET TERRASSES Verdun

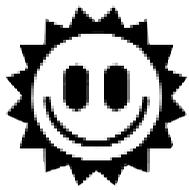
L'association Musiques et Terrasses exerce son activité à Verdun (55) depuis 10 ans, et propose un festival réunissant tous les samedis des mois de Juillet et Août près de 3000 à 5000 spectateurs (soit un total de près de 40 000 spectateurs) pour des concerts en plein air et gratuits.

Conformément aux souhaits de l'association, le programme musical y est très hétéroclite : registres tziganes, fanfares, rock, chansons à texte, pop, blues, reggae, etc, privilégiant le plus souvent la qualité artistique avec soit des nouveaux talents, soit des valeurs confirmées.

Le festival ne cesse de prendre de l'ampleur au fil des années avec une programmation toujours plus séduisante. En 2003, ce sont, entre autres, Bratch, Ange, Charlélie Couture, Willy de Ville qui ont pu apprécier l'enthousiasme grandissant autour de cet événement. En 2004, l'association a souhaité apporter encore un petit plus au festival en proposant une première partie régionale pour chaque concert. A l'occasion des 10 ans, l'association a



Jose Yaux-Norris



La Sélection du Zic Boom Digest

Nos chers voisins européens ont une sérieuse tendance à écraser la concurrence française avec des festivals plus gros, plus forts, bref "bigger than life" et pour certains déjà sold out avant même la divulgation de leur programmation. Mais jusqu'où iront-ils ? Panorama sélectif d'un été hors frontières qui fait tourner la tête.

Jean Perrissin

BELGIQUE

Terre sainte des festivals européens, la Belgique fourmille d'événements, toutes tendances musicales confondues. A elle seule la Belgique mériterait la publication d'un Official Spécial Festivals.

Pour les amateurs de Metal-Hardcore, recommandons le **GRASPOP** Festival qui depuis 10 ans rassemble sur son site de Dessel, les dernières révélations ainsi que les montres légendaires du heavy metal. Allez emmanche la prog !!

Du 25 au 27 juin avec : In Extremo, Dillinger Escape Plan, Alice Cooper, Motorhead, Craddle of Fith, Queensrÿche, Anthrax, Pleymo, Judas Priest, Saxon, Death Angel, Fear Factory, Soulfly...

Capacité : 40 000 personnes.

Prix : 3 jours 90 euros / 1 journée 35/50/50 euros.

Camping : seul le ticket 3 jours donne droit à l'accès gratuit au camping.

Internet : www.graspop.be

Durant ce même week-end, le Festival **COULEUR CAFE**, ocrnie à Bruxelles les passionnés de musique du monde autour d'une programmation festive et de nombreuses animations (expos, petits marchés...).

Du 25 au 27 juin avec Tryo, Ska P, Souad Massi, Roy Paci & Aretuska, Ceux Qui Marchent Debout, Trio Mocoto, Toots And The Maytals, Raul Paz, Real Hot Brass Band...
Capacité : 20 000 personnes.



Prix : 3 jours 55 euros / 1 journée 23/30 euros.

Camping : pas de camping de prévu, il faudra donc réserver un hôtel.

Internet : www.couleurcafe.be

A l'heure où vous lirez ces lignes il ne restera plus de billets pour le **ROCK WERCHTER** (les 60 000 billets pour les 4 jours sont épuisés depuis mi avril !!) Ce festival mastodonte accueille depuis 1977 sur son site de Louvain près de 70 000 personnes par jour et propose la programmation la plus imposante. On parle gros sous là ! Attention cependant au phénomène foire aux bestiaux souvent inhérent à ce genre de rassemblement.

Du 01 au 04 juillet avec Korn, Metallica, Black Rebel Motorcycle Club, Kosheen, Muse, Wu Tang Clan, Ben Harper, Franz Ferdinand, David Bowie, Tortoise, PJ Harvey, Air, N*E*R*D, Pixies, Lamb, Lenny Kravitz...

Capacité : 75 000 personnes.

Prix : 4 jours 112 euros (sold out) / 1jour



45/55 euros (vend, sam et dim sold out).

Camping : un camping étalé sur 3 zones (rien que ça !!) est prévu pour l'accueil des festivaliers. Attention toutefois à posséder le ticket camping au tarif de 15 euros en pré-vente quelque soit la durée du séjour et de 20 euros sur place. Prévoir aussi 5 euros pour le parking.

Internet : www.rockwerchter.be

Avec le festival de **DOUR**, on reste dans la démesure. Pas moins de 6 scènes, près de 200 groupes et un climat parfois capricieux. Les éditions s'enchaînent depuis 1989 dans une ambiance familiale qui fait la réputation de ce festival à l'instar de sa programmation éclectique mais rigoureuse. L'événement cette année étant le nouveau retour des Béruriers Noirs avec la Fiesta Bérurière (18/07) promettant 3h30 de show probablement anthologiques !!

Du 15 au 18 juillet avec Loisirs, Senor Coconut, Experience, 16 Horsepower, Shannon Wright, Karate, Alpha Blondy, TTC, Velma, To Rococo Rot, Girls In Hawaiï, Enhancer, Ghinzu, RJD2, Krust Dj, Explosions In The Sky, Lali Puna, La Ruda, Dj Agoria, Tamac, Sharko, Detroit Grand Pubahs,

Matthew Herbert Dj set, Audiobullys, Aqme...
Capacité : 50 000 personnes.

Prix : 4 jours 60 euros / 1 journée 30 euros.
Camping : aaahhhh le camping de Dour et ses dj's survitaminés. Il vous en coûtera la somme de 8 euros pour avoir le privilège de planter votre tente près d'un sound system hard core et 5 euros pour garer votre véhicule sur le site du festival.

Internet : www.dourfestival.be

Nouveau venu dans la cour des grands, le **NANDRIN FESTIVAL** est aujourd'hui incontournable. Situé à 30km de Liège, ses tarifs démocratiques et sa taille humaine lui confèrent même un certain avantage sur ses illustres aînés!!

Du 06 au 08 août avec Massive Attack, Motorhead, Felix Da Housecat, Tryo, Pleymo, Aqme, Sharko, Ghinzu, Echo And The Bunnymen, The Divine Comedy...

Capacité : 8 000 personnes.

Prix : 3 jours 67 euros / 1 journée 15/42 euros.

Camping : le camping est gratuit et cerise sur le gâteau des petits déjeuners sont même organisés.

Internet : www.nandrinfestival.be

Deuxième festival du territoire belge de par sa fréquentation après le Werchter, le

PUKKELPOP FESTIVAL marie assez adroitement découvertes et vedettes alternatives sur 6 scènes.

Du 19 au 21 août avec Deus, The White Stripes, Chemical Brothers, The Streets, Dandy Warhols, Phoenix, Peaches, Magnus, Scissor Sisters, The Zutons, Roni Size, Kings Of Leon, Dj Krush, Kid606, The Veils, The Bronx, Boom Bip, LCD Soundsystem, Plaid, Archjve, Chicks On Speed, Funkstörung, Lambchop, Goldfrapp, MC 5, Franz Ferdinand...

Capacité : 55 000 personnes.

Prix : toujours pas de tarifs communiqués !!!

Camping : 10 euros.

Internet : www.pukkelpop.be

ANGLETERRE

C'est en Angleterre que l'histoire des grands festivals européens écrit régulièrement ses plus belles pages. Avec ces grands





festiboom (en Europe)

rassemblements pop, l'été 2004 ne peut se concevoir sans un petit passage par l'Angleterre.

Alors là attention, il s'agit d'un monument, le lieu de pèlerinage pour les friands des grosses peintures internationales, le **GLASTONBURY FESTIVAL** !! C'est le festival anglais par excellence et définit à lui seul ce que doit être un festival en Angleterre à savoir, énorme, pop et sold out avant que le moindre artiste ne soit officiellement programmé. C'est une folie !!!!

Du 25 au 27 juin avec Oasis, PJ Harvey, Chemical Brothers, The Rapture, Paul Mc Cartney, Ben Harper, Muse, Morrissey, James Brown, Gomez, Belle & Sebastian, Divine Comedy, Orbital, The Zutons, Squarepusher, Plaid...

Capacité : 120 000 personnes.

Prix : sold out depuis plusieurs mois, le Glastonbury demeure malgré tout un festival



abordable avec ses nombreuses stars invitées (112 euros les 3 jours)

Camping : le ticket d'entrée donne droit à l'accès au camping situé dans l'enceinte même du site. Des mesures très strictes ont été prises pour éviter d'éventuels débordements.

Internet : www.glastonburyfestivals.co.uk

L'Ecosse n'est évidemment pas absente de la liste. Le **T IN THE PARK** invite depuis 10 ans toute la famille du rock et de la pop pour un week-end chargé comme un supporter de la Berry en finale de la Coupe de France! Et cette année le T IN THE PARK propose tout simplement la programmation la plus tendancieusement rock'n roll et tout ce qui commence par "the". Evidemment, il ne reste plus de billets...

Le 10 et 11 juillet avec The Strokes, Pixies, Kings Of Leon, Pj Harvey, The Thrills, Franz Ferdinand, Scissor Sister, The Rapture, Muse, The Libertines, Massive Attack, N*E*R*D, The Zutons, The Shins, The Chemical Brothers, Groove Armada, Jeff Mills, Carl Craig, Electric Six, Michael Franti & Spearhead, Tiefschwarz...

Capacité : 40 000 personnes.

Prix : 2 jours 70 euros (sold out) / 1 journée 40 euros (sold out).

Camping : l'accès au camping est exclusivement réservé aux possesseurs de tickets pour le festival.

Internet : www.tinthePark.com



READING/LEEDS FESTIVAL a l'originalité de se dérouler sur deux endroits différents tout en proposant la même affiche, une fois à Leeds et une autre à Reading. Comme d'habitude, mieux vaut s'y prendre assez tôt pour acheter ses billets, l'événement gagnant en notoriété chaque année. Côté programmation, que du sûr, du bon, du gros, c'est presque trop.

Du 27 au 29 août avec The Hives, Jurassic 5, The Roots, Graham Coxon, Placebo, The Streets, The White Stripes, The Vines, The Libertines, Franz Ferdinand, Supergrass, Dizzee Rascal, Soulwax, Deus, The Bronx, Peaches, MC5 ...

Capacité : 90 000 personnes.

Prix : 2 jours 75 euros (sold out) / 1 journée 32 euros

Camping : le ticket d'entrée donne droit à l'accès au camping.

Internet : www.readingfestival.com

SUISSE

De par son micro climat fiscal et ses paysages mondains, la Suisse compte sur son territoire deux des plus imposants festivals européens. Forcément c'est extrêmement chic et lorgne parfois vers les profitables talents de la variété francophone et internationale.

Réputé depuis des lustres pour la qualité de sa programmation jazz, le **MONTREUX JAZZ FESTIVAL** fait figure de pionnier. Rien à dire

sur les stars, c'est bien simple tout ceux qui ont fait la tendance en 2004 (et avant...) sont programmés. A tous ces invités de marque il convient de rajouter les quelques 300 concerts gratuits organisés dans la ville durant le festival et là on commence à entrevoir l'énormité de cette 38ème édition. Du 02 au 17 juillet avec Al Jarreau, Faithless, Alicia Keys, Blonde Redhead, Air, Avril, Deep Purple, Status Quo, Phil Collins (et oui...), Barbara Hendricks, The Corrs, Black Rebel Motorcycle Club, Natacha Atlas, Bugge



Wesseltoft, PJ Harvey, Ty, Brian Ferry, Herbie Hancock, Michael Franti & Spearhead, Tony Allen, Nina Hagen, Georges Clinton...

Capacité : 100 000 personnes.

Prix : attention au prix exorbitant de certains concerts dont l'entrée peut monter jusqu'à 160 euros !!! En moyenne il faut compter 50 euros par concert. Prévoir donc de venir avec ses économies et d'hypothéquer la Xantia... Camping : bien entendu on dénombre très peu de campings sur Montreux. Il paraît que la Riviera Lémanique regorge de charmants petits hôtels casinos !!
Internet : www.montrouxjazz.com

Sur son site proche de Genève, le **PALEO FESTIVAL**, possède les mêmes défauts et qualités que ceux du Montreux Jazz. Une programmation maousse costaud où tout et n'importe quoi peuvent se retrouver sur la même scène. Depuis quelques années cette tendance s'est d'ailleurs aggravée. Gare au réveil !!



Du 20 au 25 juillet avec David Bowie, Nits, Peter Gabriel, M, IAM, Jamel Deboze, Cali, Pascal Obispo, Garou, Les Têtes Raides, The Freestylers, Georges Moustaki, Alain Bashung, Eros Ramazzotti, Svinke's, TTC, Emilie Simon, AS Dragon, Horace Andy, Miossec, Detroit Grand Pubbahs, The Cat Empire...

Capacité : 50 000 personnes.

Prix : la plupart des concerts sont déjà complets. On reste sur une moyenne de 50 euros par concert.

Camping : sur un espace de plus de 8 hectares, le camping est accessible aux détenteurs d'un billet. Sinon nous confirmons à nouveau que la Riviera Lémanique regorge de charmants petits hôtels casinos !!
Internet : www.paleo.ch

HONGRIE

C'est en Hongrie que se déroule le plus important festival européen. Le **SZIGET** aligne une série de chiffres impressionnants : 300 000 visiteurs et 400 concerts pour des prix d'entrée ultra démocratiques. Outre les imparables têtes d'affiche, l'événement de cette édition 2004 est la programmation des champardenais Bumblebees !!!!



2ème Festival Décadrage

Pierrick Sorin & Pierre Bastien

27/05 - Le Cirque (Reims)

Décadrage organisé fin mai par le Manège de Reims (Scène Nationale) est sans aucun doute un des festivals, sinon le festival, le plus excitant de la région. Son nom parle de lui-même, il revendique une audacieuse pluridisciplinarité aux croisements multiples (cirque, danse, musique, vidéo...). Le spectacle de Pierre Bastien & Pierrick Sorin, en a été un bel exemple. L'un est musicien-bricoleur, l'autre est vidéaste-bricoleur-aussi. Quand Bastien actionne ses installations à base d'éléments de meccano et d'un synthé préparé tout en soufflant dans son cornet aquatique, Sorin filme et diffuse le détail des poulies cliquetantes et monte le tout en direct avec ses archives. Psychédélique ! L'égo-centrique fanfaron se retrouve alors à sauter de blanches en noires sur les ambiances mécaniques de l'horloge sonore. Concept ludique et jubilatoire que ce duo iconoclaste. Pour clore la soirée, une rétrospective de l'œuvre de Pierrick Sorin diffusé en plein air aura permis de se réjouir une seconde fois. S.C.

Terrasses Découvertes 2004

Du 04 au 06/06 - Centre St Exupéry, Palais du Tau (Reims)

La conclusion à tirer de cette édition 2004 de Terrasses Découvertes est la suivante : c'est un moment à part dans la programmation jazz habituelle, puisque ce festival se tourne résolument vers l'innovation, la création, l'ouverture aux autres formes artistiques. Le concert d'ouverture en est l'illustration même : le travail de Benoît Delbecq et Tom Mays peut paraître fermé au premier abord, mais lorsqu'il a fur et à mesure on découvre les mécanismes qui sont mis en œuvre pour dessiner cet univers sonore, il est frappant de se rendre compte à quel point il est nécessaire de construire la complexité pour obtenir la simplicité.

La ZAM du dimanche confirma également cette idée de création avec le concept qui mêle les formes artistiques : la vidéo, le graphisme, la peinture, la photographie, la musique improvisée... Les ZAMs rassemblent chaque fois un peu plus d'initiés : ce collectif nous a cette fois-ci fait partager sa vision d'une ville entre panique et

Tagada Jones + Evil Worms + Unexpected

07/05 - CS Apollinaire (Reims)

L'association 51 Monochrome est en ce moment, très fougueuse. Elle se plaît à proposer nombre de concerts aux couleurs d'un punk rock parfois hardcore, parfois alternatif, souvent mélodique. Le Centre Social Apollinaire est presque devenu son QG. En tout cas la masse de spectateurs, de plus en plus fidèle, veut bien le croire. Ce soir, la réputation grandissante du groupe punk hardcore rennais Tagada Jones a ramené la foule qui se déplaçait parfois de loin au vue des immatriculations automobiles. Et de souvenir de monochromien, Arnaud Reybois n'avait jamais vu autant de crêtes se balader à "apo". Unexpected assura l'ouverture de la soirée et plutôt de manière originale pour un jeune groupe de punk mélo puisque le batteur ayant lâché l'affaire quelques jours auparavant, les parties batteries étaient enregistrées et donc diffusées à partir d'un disque. Plutôt narrant. Evil Worms pris le relais dans une veine tout aussi mélodique, ils ont balancé un set sans surprise avec pouta-pouta-pouta (cette fois-ci avec un batteur, le président de l'asso himself), riffs pressés et chant poussif. C'est d'ailleurs sur ce dernier aspect, sur une chanson reggae, que s'est magnifiquement illustré le bassiste : un gros potentiel ignoré de chanteur pop-folk. Enfin, Tagada Jones tant attendu envoya le boulet malgré un public rémois quelque peu frigide (pardon pour le pléonasme). Ils misent avant tout sur l'énergie donc ça pète. Oublions la finesse, personne n'est venu pour ça et let's go pour un set sur fond de revendications politiques, que j'eusse cependant espéré plus innovant. Souhaitons que la passion du crew 51 monochrome les conduise à pérenniser le fonctionnement et par la même occasion les multiples concerts ainsi proposés. On priera cependant la programmation de prendre plus de risques sur les premières parties, se contentant trop souvent de faire jouer les groupes du collectif. S.C.

Travis Bürki (dit Ü)

06 et 08/05 - Le Salமானazar (Epernay)

Quel plaisir de retrouver au Salமானazar d'Epernay Travis Bürki ! Avec un nouveau bassiste, un nouveau batteur et surtout un nouveau violon, essentiel dans la nouvelle approche musicale de Bürki.

Travis Bürki, c'est une sorte de rock star, un look à la Bowie de l'époque. Let's Dance ! Sa musique se situe entre un rock progressif des années 70 et la chanson française. Un univers à la limite du lugubre, du fantastique et de l'halluciné, avec comme cadres un cimetière, un château hanté, un hôpital psychiatrique ou même le terrier d'un lapin. Mais un humour ravageur, dérisoire et révolté, évite de tomber dans le trop noir... Une présence de star qui cache un doute salutaire. Une belle voix, chaude et puissante, qui régale quand elle descend très bas, qui séduit quand elle chante l'amour. Une voix aussi qui, quand elle ne chante pas, déclame des textes fantastiques et déjantés. Travis Bürki, dans sa partie "chanson", c'est aussi de la poésie, pas chiant, ni cucul... et des mots qui peuvent déranger.

Le dernier soir, en rappel, il est revenu d'abord seul pour nous chanter au piano une chanson

Guitar Wolf + Park

28/05 - Aéronef (Lille)

Rien de telle qu'une virée dans la métropole régionale du Nord où il fait décidément bon vivre et encore plus quand elle respire cette pleine effervescence culturelle. Derrière la gare rosée, un big centre commerciale : bienvenue à l'Aéronef. Malgré un cadre extérieur plutôt terne et aseptisé, une fois dans l'antre, on ne s'y trompe pas ! Nous sommes bien à un concert de rock'n roll. Park, déjà sur scène, se trémousse sur fond d'écran rouge vif. Ils sont dans un salon tout ce qu'il y a de plus épuré : deux sièges design 70's, une table basse et bien sûr la bouteille de champ'. Des instruments ? Oui, bien sûr. Tout ce qu'il y a de plus épuré également, un micro pour Marie, une guitare et son mini-ampli pour François. L'habillage électro est balancé de la console. Le show de Park mise sur un esthétisme efficace et séduisant. Le concept électro-rock semble fonctionner sur le public. Pourtant sur la longueur, ce dernier lâche prise. Quand la recette est intégrée, la surprise n'est plus, il manque alors de nouvelles ambiances ou de nouveaux horizons pour le captiver un peu plus. Depuis un an, Park peaufine son set dégourdi, la prochaine étape devra permettre de dépasser le simple happening.

Les rémois laissent ensuite place à Guitar Wolf, un des groupes rock'n roll les plus emblématiques du pays du soleil levant. Le trio ne va pas chercher midi à quatorze heures, ils envoient le show avec tous les clichés nécessaires à ce grand déballage de folklore. Pourtant, il s'en est fallu de peu pour que l'impact voulu ne soit pas au rendez-vous. Le son bizarre, sourd, nous privait de basse et d'une rythmique à la hauteur de ce que l'on voyait mais l'acharnement de Guitar Wolf à balancer des effluves de testostérone en marathonnier



Comme zic vous y étiez...

4ème Festival Tohu-Bohu

du 07 au 09/05 - place d'Erlon, Théâtre de l'Albatros, l'Antr'Act (Reims)
C'est le dictionnaire qui dit que tohu-bohu signifie : confusion, grand désordre. C'est aussi l'ambition avouée des organisateurs d'avoir une programmation bigarrée, mais parfois les mélanges ont surpris le public, en fait tout dépend des interprétations : Le samedi 8, arrivé trop tard au théâtre de l'Albatros, Téléfax loupé, pas grave, déjà vu, pas terrible. Ensuite, Piano Magic, découverte, pourtant mythique, mince, frissons, song writing pop lumineux, trop court, acheter album, vite ! Ensuite, K.I.M., duo électro, ambiance, sampling, à la cool, assis au fond du fauteuil, à jeun, dommage. Pour clore, SonOfAPitch, DJ jungle, boogie-woogie, salle assise, convient pas, tchao pantin. Le lendemain Antr'Act, pas mal le lieu. Ouverture Cyann & Ben, oh, c'est quoi ce buzz ?, orga technique limite, inacceptable. Cyann & Ben accepte, merci. Concert superbe, plein d'émotions, frissons, c'est vraiment bien, vivement de meilleures conditions. Ensuite, farce de l'année, Thomas Winter & Bogue, pas bien, pas bien, pas bien.. Enfin, Mnshy, vive MTV !, jeune-néo-métal-fashion-pseudo-rebelle, super pro, un produit de plus, God Bless Them !
Moralité : A festival sympa, cadre trop étudiantin. An prochain, si prog plus cohérente, si meilleur orga, si Cartonnerie, Tohu-Booboom pour la 5ème édition. S.C.



Flory et Bardin

A quoi ça rime ?

28/05 - Le Ludoval (Reims)

Une promenade poétique, un judicieux assortiment de classiques, Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, et de "pas assez connus", Gaston Couté et Bernard Dimey. Les premiers pour la confiance, les seconds pour la découverte ! Dans la salle, les regards s'éclaircissent, les sourires se dessinent et les premiers rires fusent : Couté, Dimey, des poètes qui parlent juste ! Et les classiques pour reprendre souffle...

Le couple Couté-Dimey fonctionne à merveille, la paire Flory-Bardin aussi ! C'est tout en finesse, jamais le trait n'est forcé. Dimey fait un tabac, Rimbaud le suit de près, Couté est la révélation de l'étape ! Raynald Flory a su maîtriser le patois beauceron et excelle dans l'alexandrin populaire à la Dimey, il aligne auteurs méconnus et reconnus avec un réel bonheur. Vincent Bardin, aux divers instruments, distille une musique qui colle aux textes et les complète. On en ressort, le cœur et l'esprit un peu chamboulés !

En deuxième partie, le facétieux Vincent Bardin

Cyann & Ben

04/06 - Le Café de la Danse (Paris)

C'est toujours avec une certaine fierté que l'on se rend à un concert d'un groupe de chez nous qui a réussi à s'émanciper ; d'autant plus lorsqu'il s'agit d'un rendez-vous parisien avec Cyann & Ben qui, ce soir-là, nous convie au Café de la Danse pour y découvrir entre autres, les titres de leur récent second album, "Happy Like An Autumn Tree" (voir chrozig).
Devant une salle particulièrement bien garnie, nos quatre champardennais ouvrent la soirée, avant l'arrivée du groupe electro Lali Puna. Et vers 20H, Ben, Charlie, Loïc et la frêle Cyann s'installent face à un public concentré et enthousiaste. Cyann & Ben ouvre son set calmement, timidement peut-être, prenant son temps pour dérouler petit à petit son univers. Les guitares entrent en scène progressivement, suivant le rythme imposé par une batterie métronome qu'accompagnent des notes de synthé finement dosées. Les deux premiers morceaux instrumentaux imposent sans équivoque une montée en puissance bien sentie et réussie ; la tension est palpable, l'atmosphère semble fébrile, chargée d'intensité. Les lumières habillent la poésie sonore (voire sonique) de Cyann & Ben, participant à cette progression lente mais hargneuse. Cependant, le groupe paraît quelque peu 'en dedans' sur une bonne partie de son set, montrant quelques difficultés à se libérer pleinement. Si les nouveaux morceaux passent parfaitement bien, la transition entre album et scène, les interprétations se figent tout de même un peu trop, là où on attendrait qu'un "Circle" ou un "Gone To Waste" s'aventurent davantage dans des contrées nouvelles et inconnues. Malgré tout, le quatuor délivre une énergie et une force indubitables, notamment au travers d'un chant qui plus il se fait rare, plus il en devient poignant et saisissant. C'est sur les deux derniers titres interprétés ce soir-là, que Cyann & Ben s'envole réellement et insuffle à son auditoire, toute l'impétuosité et la superbe de sa musique, qui s'impose au final avec évidence, face à un public très réceptif et qui salue avec beaucoup d'engouement la sortie des quatre musiciens. Pari(s) réussi pour le groupe qui s'il n'aura pas été évident à relever, n'en est que plus beau et que plus encourageant pour la suite. Nous, on n'a pas fini d'en parler, ces quatre-là ! Amandine Bécet



Cyann & Ben

Pixies

07/06 - Zénith (Paris)

Prenez un bon (très bon) groupe de rock, avec de bons (très très bons) morceaux ; mettez le dans une grande salle, avec un gros son, de belles lumières, et surtout un bon (très très très bon) public, entièrement dévoué à son groupe.. Vous obtenez forcément un bon, voire très bon concert.

Douze ans après s'être jetés la vaisselle à la figure et avoir pris la route chacun de leurs côtés, les quatre escadrons de Boston ont recollé les morceaux et font de leur tournée de reformation, La tournée mondiale de 2004, à n'en pas douter ! Alors oui, les Pixies sur scène, c'est un grand moment. Oui, ils ont une setlist impeccable à faire pâlir n'importe quel jeune groupe du moment. Oui, ce sont quatre musiciens de talent qui maîtrisent leur instrument



Pixies

avec brio et virtuosité. Oui bien sûr, c'est nerveux, c'est puissant et énergique, chaque titre résonne comme un hymne que tout un chacun se doit de reprendre en chœur, d'hurler toujours plus fort que son voisin qui comme vous, transpire à grosses gouttes à la fois de chaleur et d'émotion. Evidemment, la voix angélique et unique de Kim Deal sur Bone Machine ou Monkey Gone To Heaven traverse avec douceur et délice chaque pore de votre peau ; la demoiselle vous inonde de ses sourires enfantins et malicieux, on dirait qu'il s'agit là de son tout premier concert. Tendre contraste entre cette apparence de 'routarde' du rock et cet air intarissable de gamine dans une cour de récré. Evidemment, l'indéboulonnable Franck Black impose de par sa carrure et sa voix inimitable sur Wave Of Mitilation ou encore Caribou, une présence quasi sacrée, comme si ce petit gros au crâne rasé incarnait finalement à lui seul les deux dernières décennies du rock américain. De part et d'autre, Joey Santiago et David Lovering s'appliquent chacun sur leurs

Un mini-festival pas suspendu

19/06 - Les Cités Jardin (Sedan)

Les habitants du quartier sedannais des Cités Jardin ont organisé la deuxième édition de leur concert de la fête de la musique avec pour ambitions affichées d'animer ponctuellement leur commune culturellement défraîchie. Ce soir-là, six groupes ardennais étaient programmés : Sorg (métal), Sailfin Molly (pop-rock - cf. chronique p.), Viscera (métal-hardcore), Plod (punk-rock - www.plod.fr.st), Les Gorets (Melting trad rock).

Croix-Rouge s'Affiche

du 28 au 30/05 - Parking de l'Hippodrome (Reims)
Il y avait au programme : Cheb Bilal, Hocus Pocus, la Cie Magic Electro, les Copains d'en Face, Simo, Passion Créole, DJ Defwa. Cette manifestation organisée par le collectif du quartier Croix-Rouge, prétexte aux échanges interculturels et intergénérationnels, assurait également la tenue d'un tremplin "Jeunes Talents" offrant des formations (son, scénographie, chant) aux groupes sélectionnés : Marchand 2 Lyrics, Vocaliz, Bakchich et Fovéa.

Myra Lee + Sin Cabesa

21/05 - Le Clurricau (Poitiers)

Ce concert fut un bref et savoureux retour aux sources de mon rock'n roll. Le Clurricau est un bar qui donne sur la place du marché de Poitiers, pas très grand, il a juste de quoi entasser les aficionados venus acclamer le retour de Myra Lee de leur tournée en Hispanie. Mais c'est d'abord le trio bordelais Sin Cabesa qui ouvre le bal. Né des Cendres de Nuer, le groupe balance un rock instrumental à la croisée de Chicago, Montréal, New-York et Washington. Il n'en faut pas moins pour bénéficier des faveurs des pictaviens. Dans Sin Canesa, il y a tout : des mélodies qui s'entremêlent, des alternances de passages fins et éternés, une section rythmique puissante et nuancée... Par contre, la nuance est un moindre souci pour Myra Lee. Ce n'est pas de la musique à proprement parlé qu'il nous donne à voir, mais plutôt un concert d'énergie pure. Oh miracle, un péplum se joue sous nos yeux. De chaque côté de l'espace sonore, tels deux colosses demi-nus, suintants et vociférants, le bassiste et le guitariste exultent à défier la masse sonore ultra-saturée. Au centre, l'athlète grec faisant office de batteur s'encanaille à surpasser la vitesse et la force de frappe autorisée par les dieux. Ce soir-là, Myra Lee a fait plus fort que Prométhée car le feu, ils n'ont pas été le voler, ils l'ont engendré ! S.C.

Festival Elektriccity : Matmos

03/06 - Cinéma Opéra (Reims)

Pari réussi pour l'association Binary Gears, la deuxième édition du festival printanier Elektriccity fut économiquement viable, artistiquement intéressante et innovante, et publiquement suivie. Et même s'il a encore été difficile de convertir de nouveaux publics, les initiés et les curieux ont exprimé un quota de satisfaction plus qu'honnête. La grosse pointure du festival était Matmos qui, dans cette grande salle du cinéma Opéra, les spectateurs confortablement assis, ont effectué l'un de leur trois concerts en France pour la tournée de leur dernier album, The Civil War (Matador rds). Leur set électro décalé, parfois loufoque, souvent ludique était moins

Sylvain Kassap Trio + Big Band de l'ENMD

09/06 - Auditorium de l'ENMD (Charleville-Mézières)

Sylvain Kassap est un habitué de la programmation de Charleville Action Jazz et comme il nous l'a si bien fait remarqué : "Je pourrais dire que j'ai eu chaud à Charleville-Mézières". La salle de l'ENMD était en effet écrasée sous la chaleur pour accueillir le trio Kassap-Labarrière-Perraud, mais parlons plutôt de la prestation du Big Band local en première partie : une prestation intéressante autour de thèmes de Duke Ellington (dont certains arrangés par Wynton Marsalis), de Robert Wyatt ou de Sylvain Kassap. Malgré les différences de niveaux des solistes, il fait plaisir de savoir que jouer du jazz passionne autant de monde à Charleville-Mézières...

Concernant le trio du clarinettiste, la fougue et la joie de jouer d'Hélène Labarrière est toujours un ravissement et une surprise, mais il faut bien dire qu'un des faits remarquables est la prestation du batteur-percussionniste-bruitiste Édward Perraud : avec ce type de musicien, la batterie devient un espace d'expérimentations ludiques qui nous donne à envisager cet instrument autrement qu'uniquement percussif. Mais si certains de ses effets (il utilise beaucoup "d'ustensiles") toument parfois un peu trop à la fantaisie, Édward Perraud dessine tout de même un langage sensible et singulier. Qui nourrit d'ailleurs de façon fort intéressante le discours que laisse entendre le trio. Jean Delestrade
www.macao.fr/cj

Capharnaüm Acte 7 : Mendelson + Valoy + Seb Adam

07/04 - Centre Culturel du Crous

Cette année, le festival Capharnaüm nous avait concocté en ce début d'avril une bien belle affiche. On n'y a vu de très bon concerts. On retiendra DAT Politics (superbe trio de bidouilleurs électro), Petit Vodo (la blues'n roll star nantaise), DJ Ai qui prend ses platines pour des guitares (surpassant !) et Roselicoeur (cf. ZB 24) qui nous ont sûrement donné un de leur meilleur concert, genre grosse claque dans la gueule. Sans oublier les sympathiques Befores. En rédactrice assidue, Amandine nous propose un compte-rendu de la "soirée chanson". S.C.

Pour ce deuxième soir du Capharnaüm Festival à Reims, la programmation prend un cap chanson française / rock, avec surtout pour tête d'affiche Mendelson qui vient ainsi présenter son tout dernier album en date, Seul Au Sommet.

Mais avant que le trio n'entre en scène, deux jeunes artistes ont été missionnés pour ouvrir les hostilités et mettre en jambe le public du Centre Culturel du Crous. Le premier à se présenter est Seb Adam qui est ainsi sur ses terres. Fier d'un premier album autoproduit remarqué et d'un récent E.P. Les Rosiers, le garçon commence à s'habituer à la scène et à prendre ses aises. Les premières parties, ce n'est pas toujours simple à gérer. Mais Seb Adam, les premières parties, c'est son truc... Beaucoup ici se souviennent de son ouverture fort réussie pour Dominique A., il y a 2 ans. Ce soir, il nous offre une prestation d'une quarantaine de minutes entamée sur un instru très électrique et qui dénote de l'atmosphère de son dernier disque. Seul à la guitare suivi par des boucles rythmiques, Seb Adam mène sa barque avec vigueur et justesse, discret et peu bavard comme à son habitude. La deuxième grosse moitié de sa prestation sera davantage tournée vers l'électro pop et l'usage du synthé. Habillé par des jeux de lumières séduisants, notre rémois impose de plus en plus sa voix, et profite donc de cette soirée pour tester sur scène la majeure partie de ses nouvelles compos.

On patiente comme à l'accoutumée avant que n'entre en piste Valoy (lui aussi originaire du coin), accompagné de ses musiciens. Malgré une première approche a priori chaleureuse (ambiance jazzy, saxophone au rendez-vous, et atmosphère feutrée au départ), Valoy joue la carte du mystère, de l'élégance distancée et d'un romantisme dandy qui oscille fréquemment entre un côté poétique, et un quelquechose d'agaçant. Si l'on appréciera volontiers son invitée féminine, une chanteuse d'origine asiatique venue posée sa voix chaleureuse sur un morceau, on reste cependant hésitant et dubitatif face à un chant en français et en anglais globalement linéaire, qui ne quitte pas un seul instant la trajectoire mélancolique et désabusée qu'il a choisi d'emprunter. Certes, Valoy maîtrise un certain sens de l'écriture et offre des textes particulièrement léchés. Pourtant, cela semble insuffisant pour faire mouche et captiver définitivement le spectateur. L'ensemble demeure à regret un peu froid, même si la fin du set permettra tout de même au jeune homme de se montrer un peu moins crispé et distant.

Mendelson arrive finalement assez tard déjà dans la soirée, ce qui forcément ne joue pas en leur faveur. Quoi qu'il en soit, ils sont fiers de nous offrir ici les titres de leur dernier album. Mendelson n'a pas froid aux yeux, ils maîtrisent le terrain souvent glissant de la scène, et ne reculent devant aucune plaisanterie, même si elle n'est pas drôle ! Accompagné par Petit Vodo derrière la batterie, l'imposant leader de Mendelson, drapé d'une longue tunique d'Afrique du Nord, jette à son auditoire des textes vifs et cinglants, totalement bruts, parfois amers, mais avant tout emplis d'une réalité crue et immédiate. Bien entendu, l'humour habituel du groupe joue sur des effets de contraste réussis et intelligents ; de cette façon, Mendelson s'approprie littéralement le public au fur et à mesure, avec beaucoup d'intelligence. Les nouveaux titres passent le cap du live avec brio, et l'on est conquis par cette prestation décalée et savoureuse. Pascal Bouaziz, qui ne lâche jamais sa frénétique guitare, nous soumet même le choix des morceaux, se positionnant ainsi en marge des barrières trop rigides du rock, qui voudrait parfois que tout soit calculé au millimètre près.

Frédéric Lejunter



Cela fait plus de vingt ans que Frédéric Lejunter balade son bric-à-brac. D'installations en concerts en performances, ce sympathique sculpteur-musicien-magicien propose au public de se confronter à son univers fait d'instruments atypiques nés de son imagination. Fabriquées à partir de matériaux et d'objets de récupération, ses Machines Sonores étaient exposées durant le mois de mai, au

centre Dans La Lune à l'initiative du Centre Culturel de Création pour l'Enfance de Tinquieux. Ces machines orchestrées selon une logique propre à Lejunter donnent vie à des ensembles musicaux d'un autre ordre. Prenez par exemple le Carillon, il est fait d'une série de balanciers montés sur tourne-disques dont les embouts de bois cognent des pots de terre de différentes tailles. S'ensuit un concerto insolite avec l'aléatoire pour maître du jeu. Pour chaque ensemble, le doigt humain ordonne à la fée électricité d'actionner les mécanismes donnant vie aux coquillages, boîtes de conserves, ferrailles et autres tambourins de fortune, s'échappant ainsi de leurs tristes sorts.

Parallèlement, le dunkerquois joue le chansonnier des temps post-modernes à travers différents projets dont celui des Chansons Impopulaires présentés au Centre Dans La Lune, en co-production avec le studio Césaré, le 10 juin dernier.

Derrière un monceau de bidouilleries sonorisées, il est parti dans un tour de chant étonnamment burlesque... C'est un autre Lejunter que l'on découvre. Sa fibre flamande s'exhibe, entonnant une chanson de pas d'amour, avant de taper "bassiquement" du pied sur une corde tirée d'un point à l'autre sur une planche sonorisée, ni plus, ni moins. Il semble que Lejunter s'amuse, tout simplement... Et nous aussi.

Propos recueillis par Sylvain Cousin

Dans ta bio, j'ai noté que tu as gardé de ton enfance l'envie d'être dans la matière. Qu'est-ce que ça veut dire ?

C'est le goût pour la matière, pour ce qu'elle est. C'est par exemple le bois pour pouvoir faire une chose qui serait plus belle que le bois lui-même. Ce qui m'intéresse c'est qu'on sente aussi le bois pour ce qu'il est. Avec le son, c'est la même chose c'est-à-dire que je ne vais pas faire de différence entre le bruit et la musique. Pour moi, tout est du son, si on écoute les choses comme elles sont, le plus simplement possible, on trouve toujours quelque chose d'intéressant. Je me promène dans ces matières sonores... Sinon, je trouve que c'est souvent trop simple la musique, surtout quand il n'y a pas de hasard dans le son, quand il n'y a rien qui frétille, qui bouge tout seul, je trouve ça assez vite ennuyeux. Par contre, j'aime bien le rock'n roll, il y a un tas de choses qui se passe au niveau des fréquences qu'on entend en dehors de la chanson qui est jouée. Dans toutes les musiques, il y a toujours des choses incertaines. En fait j'aime bien l'aléatoire, aussi bien plastique que sonore. J'ai d'ailleurs tendance à me méfier des musiques qui veulent absolument éliminer tous les trucs dans lesquels il peut y avoir du hasard.

Comment as-tu pris conscience que tu pouvais faire de la musique autrement ?

Quand j'étais jeune, j'écoutais sur ma petite radio les groupes anglo-saxons qui arrivaient avec leurs guitares saturées. Ça m'a beaucoup frappé l'oreille. Et quand j'ai entendu ça, je me suis dit : "là, ça me plaît vraiment." Mais c'est bien plus tard que j'ai commencé à comprendre que ce n'était pas avec les instruments ordinaires que j'arriverai à faire la musique que je voulais et ce n'était pas non plus avec d'autres musiciens. J'ai donc commencé à fabriquer des machines mécaniques. Je me suis alors rappelé des ambiances portuaires entendues à Dunkerque, au milieu du port, quand il y avait à l'époque beaucoup de bateaux. J'entendais des choses : des matières imposantes, de grosses sirènes, des grands

espaces, des atmosphères sonores assez denses, assez riches... J'ai ensuite fait le lien avec les guitares saturées... C'est à ce moment-là que j'ai concrétisé mon intérêt pour les masses sonores complexes.

À partir de ce moment, tu as donc tout de suite reconnu ton travail comme de la musique ?

Oui... Je suis plus intéressé, non pas à entendre la chose comme de la musique mais plutôt à me dire : ce que j'entends ou ce que je vois m'interpelle. J'adapte donc cette façon de fonctionner aux objets plastiques, aux objets sonores, etc. Je me dis, là j'ai à faire avec ce truc-là. Je reconnais instantanément. Si on développe ça, on trouve son chemin.

A-t-il fallu parfois te justifier face à certains sceptiques qui ne voyaient pas de musique dans ton travail ?

Oui. Pourtant, la musique c'est avant tout écouter, mais il y a toujours eu ce type de gens... Notamment pour les musiques extra-européennes. Prends par exemple les chants pygmées, quand les européens voyaient ça, ils affirmaient : « Non, ce n'est pas de la polyphonie ! Ils ne savent pas ce qu'ils font ! » La polyphonie était le monopole de l'Europe, il n'y avait soit-disant que l'Europe qui avait réussi à penser la polyphonie. Mais en fin de compte, c'en était de la polyphonie. Ce sont des attitudes que l'on rencontre tous les jours.



La musique c'est écouter, ça se passe à l'intérieur.

Donc pour toi, c'est l'auditeur qui définit la musique ?

Bien sûr. C'est l'auditeur. C'est à l'intérieur de lui que ça se passe. Si tu considères, par exemple, que telle chose est de la musique puis qu'on fait écouter la même chose à

quelqu'un à l'autre bout du monde, peut-être que pour lui, ce ne sera pas de la musique du tout.

Pour définir ce que tu fais, tu préfères revendiquer l'expression "paysages sonores" en opposition à certains qui ont parfois parlé de musiques industrielles...

Oui, parce que la musique industrielle est connotée : des rythmiques assez lourdes, binaires, des sons métalliques, etc. Ça ne m'intéresse pas de parler comme ça. Paysages sonores, c'est tellement plus riche et plus intéressant. Ça va du paysage de Brian Eno, à ceux naturels que l'on peut trouver quand on se promène dans le monde, jusqu'à ceux qui sont entièrement fabriqués synthétiquement... Ce que j'aime bien dans le paysage sonore, c'est qu'on a la liberté de se promener dans la musique. Dans la musique classique par exemple, il y a plusieurs mélodies en même temps qui se promènent. Si on les multiplie par des centaines de fréquences diffusées simultanément, on ne peut pas se fixer sur une seule donc l'écoute devient complètement subjective. On se promène dans cette masse. On fait son chemin.

Encore une fois tu revendiques le hasard ?

Oui, parce que l'on peut projeter sa propre subjectivité là-dedans. On en a tous le temps besoin.

Parmi tous tes projets de groupe ou de collectif (Silent Block, 110M2, Alibi Collectif, Etage 34...) lesquels t'ont le plus intéressé ?

Principalement deux : le duo avec Pierre Berthet il y a quelque temps déjà. Hélas, le projet s'est espacé, effiloché parce qu'il n'y avait pas de demande et puis nos directions sont assez différentes... Et depuis 1997, avec Stéphane (NDR - technicien son sur le spectacle des Chansons Impopulaires également présent lors de l'entretien), on a formé Silent Block, un quatuor. On est trois à bricoler des objets et Stéphane mixe le tout. Dans ce

groupe, j'ai plus développé le côté électrique qui n'était pas vraiment possible par ailleurs...

Pour finalement retrouver l'énergie des groupes à guitares électriques ?

En effet, là, j'ai vraiment retrouvé le côté saturé, jouer fort et tout ça... Ça se téléscope, c'est tonique, il y a une énergie qu'il n'y a pas quand on est chacun de notre côté. On fait de la musique noise... Mais pas au sens communément admis dans le rock car c'est plein d'objets fabriqués et amplifiés que l'on envoie avec puissance, en improvisant.

A travers tous ces projets, estimes-tu faire partie d'un mouvement musical ?

J'ai du mal à dire... Je me sens parfois un peu à l'écart. En fait, on pourrait dire... La musique improvisée ! Je fais de la musique improvisée depuis 1984... Depuis 1995 il y a un essor de cette musique en France... Oui, j'ai l'impression d'être dans cette famille. Mais je ne joue pas beaucoup, je fais à peine vingt concerts par an.

Comment expliques-tu ta présence sur des circuits traditionnellement rock /musiques amplifiées (Confort Moderne, Aquarock...) comme sur des circuits du type musiques improvisées (Musique Action, Emergences...)?

En fait, je joue essentiellement dans le circuit des musiques improvisées. Sur vingt concerts, trois ou quatre se font en fait dans le circuit des musiques actuelles. Je trouve d'ailleurs que les salles dites de musiques actuelles ne sont pas assez ouvertes. Ou les organisateurs ont peur, ou le public n'est pas assez curieux, je ne sais pas. Dès qu'on s'approche des musiques actuelles, on s'aperçoit que c'est un fonctionnement très nommé, j'en ai eu encore l'expérience à un festival à Lyon. C'était une friche industrielle, on était plusieurs artistes à bosser, il y avait des gens plutôt rock, d'autres plutôt punk ou plutôt électro, c'est bien différencié. On sent qu'ils ne sont pas de la même famille, pas du même monde. C'est très marqué et très peu curieux d'un style vers l'autre. Des métalloïdes ne vont pas voir des punks en concert et vice-versa. Et, j'imagine que c'est similaire au niveau du public dans sa manière d'aller voir des concerts... Il y a trop d'œillères !

Quelles sont les musiques que tu écoutes ?

J'écoute beaucoup les disques des années 70 que j'écoutais aussi étant gamin alors que je ne les comprenais pas forcément et puis des disques de musiques ethniques, mais pas de la world music, plutôt des prises de sons faites sur le terrain, des sons pris dans la campagne de tous les pays du monde, des choses plus simples, plus brutes que ce que l'on connaît.



Cela a des conséquences sur ton travail ?

Oui. C'est comme si je trouvais d'autres références à travers des gens qui ne se mettent pas du tout dans la situation d'être dans le métier de musicien. Ils font ça parce que c'est le rite de la récolte ou diverses situations

de la vie saisonnière et quotidienne. D'ailleurs, ce qu'on entend dans l'intention de ces gens qui jouent est différente. Ils ne sont pas là pour vendre du disque, ils ne sont pas là pour passer à travers les médias. Non, ce qu'on entend c'est vraiment autre chose, ils sont là, dans une autre forme de société qu'on ne comprend pas parce qu'on n'a pas toutes les données. L'intention est différente.

Autre exemple plus proche de nous, quand on écoute John Lee Hooker en 1950, qu'il est en train de jouer en tapant du pied par terre, tout seul avec sa guitare, on sent l'intention là-dedans. Quand on écoute ça, ce qu'il y a derrière sa musique, on voit bien qu'il y a une grande différence. C'est ce rapport-là qui me plaît... Entendre ce qu'il y a derrière le son, derrière la forme.

Comment vont évoluer tes concerts ?

Souvent pour plein de festivals où je joue, mon cachet couvre tout juste l'usure de la voiture. Jouer dans ces conditions a forcément une limite. Peut-être les organisateurs devraient-ils faire venir moins de groupes et allonger un peu plus les cachets. Là, j'ai vraiment un problème qui se pose, c'est un problème de survie. Si je ne réussis pas à me faire rémunérer correctement, il ne me restera plus qu'à chercher du travail et mettre les concerts de côté. C'est peut-être ça l'avenir. Certes, la forme musicale est indépendante, mais elle n'est pas entièrement étanche. Pour bien faire, il faudrait pouvoir prendre le train, mais quand on fabrique ses objets ça prend plus de place qu'une valise alors faudrait-il arriver avec une guitare et un ordinateur portable ? La normalisation commence là. Puis-je encore me permettre de faire des concerts en emmenant tout un bric à brac, qui m'oblige à avoir des frais de transport aussi lourds ?



La relative reconnaissance de ton travail, ne t'apporte-elle pas plus de soutien ou de facilité ?

Non. Les labels veulent bien produire des disques. Mais, est-ce qu'un tourneur ou une boîte de production s'intéresse à ce genre de choses ? Il n'y a pas d'avenir à ce type de concert. Dans deux ans, j'ai cinquante ans, je ne sais pas si je peux continuer dans ces conditions.

Jusqu'où vas-tu aller dans la concession ?

Pour l'instant j'en suis à je ne sais combien de valises...Je continue avec mon véhicule, mais bouger à 500 km pour un seul concert, c'est dur. Les demandes sont trop claires. Alors, je ne sais pas, peut-être me contenterai-je bientôt de faire de la musique chez moi, pour moi, tout simplement, comme j'ai commencé. Ou alors, je simplifie le dispositif pour que ça rentre dans une valise. Mon collègue, Pierre Bastien avait deux valises, un jour il s'est dit : « j'en ai marre, je n'en prends plus qu'une », il s'est alors fabriqué un programme musical. Sa trompette, ses machines, son vidéo projecteur tiennent désormais dans une valise, il peut donc prendre le train tranquillement. Là on va jouer en Norvège avec Silent Block, il faut que tout rentre dans une ou deux valises mais une valise contient vingt kilos. Nous, au minimum, on tréballe 40 kg par personne, si les organisateurs sont cools ça va, mais si on doit prendre deux véhicules, tous les cachets passeront dans le transport.

Je te parle vraiment de détail à la con, mais c'est ce qui conditionne notre pratique de musicien en concert.

Révoons un peu maintenant... Si tu avais tous les moyens que tu désires, quel serait ton plus grand fantasme en temps que compositeur ?

Je ne sais pas... Ce serait de jouer plus acoustique avec des objets sonores en duo ou en trio, et faire des chansons...

En ce qui concerne le spectacle des Chansons Impopulaires que tu joueras ce soir, depuis combien de temps tournes-tu avec ?

J'ai commencé ce programme, il y a 4 ans sur une commande des organisateurs du festival Mimi. Il y a beaucoup de compositions que j'ai déjà chantées. Les avions, par exemple, je l'ai faite en 1991. Maintenant, je l'ai assez chantée, ça suffit. Je pense d'ailleurs arrêter Chansons Impopulaires sous cette forme. C'est difficile de ne le jouer que tous les trois mois, il faut reprendre tout un dispositif, tous les objets. J'en ai des centaines et des centaines à gérer pour divers projets que je mène simultanément, ça devient de plus en plus contraignant.

Tes projets ?

En fait, les installations représentent l'essentiel de mon travail. J'en monte une, en octobre pour Lille 2004, ce sera un petit jardin clos où deux personnes pourront entrer, s'asseoir dans des fauteuils, entourées de petites machines sonores assez discrètes,

DEÏMOS



Ce combo hip-hop avait déjà retenu notre attention avec la sortie du premier opus : Visions d'Un Monde. Avec leur nouvel album, Pas Assez..., ils confirment le bien que l'on pensait d'eux, revendiquant un rap conscient exprimé à travers l'efficace alliage d'un flow old school et d'un chant raï. L'atout de Deïmos est la complémentarité du trio : H48 (aka Habib Belhachemi) pour ses textes clairvoyants, Duma (aka Mickaël N'Gou-Ossou) pour son chant incisif et Bel-H (aka Mohammed Belhachemi) pour sa sensibilité harmonique orientale. L'album distribué par Night & Day vient de sortir, ils seront en concert à partir de septembre et dans Zic Boom maintenant sous vos yeux ébahis...

Propos recueillis par Sylvain Cousin

Par rapport à Visions d'Un Monde, votre nouvel album fait preuve de plus de maturité...

(Duma) Ouais, on est devenu adulte ! (rires) C'est vrai qu'on sent avoir franchi un stade supérieur. On a bossé pour. Et puis, on est maintenant tous les trois, pères de familles, on est donc devenu plus exigeant face à la création et à la transmission de nos idées.

(H48) On a passé un nouveau cap, c'est incontestable. Ces deux dernières années ont peut-être paru stagnantes parce qu'on n'a rien sorti mais beaucoup de choses ont évolué, que ce soit au niveau professionnel, privé et donc artistique. Aujourd'hui, on aime dire qu'on fait du rap de darons. Ouais c'est un album d'adultes.

Vous avez pourtant été proche de la rupture ?

(H48) Mais on s'est vite rendu compte que Deïmos est notre passion... Se retrouver tous les trois, partir de rien et créer quelque chose ensemble... On le vit comme une aventure humaine, enrichissante et passionnante. Deïmos, c'est avant tout des amis qui mènent un projet commun. Le jour où il manquera une personne dans le groupe, j'arrêterai sûrement.

Tous le groupe le vit de la même façon ?

(H48) Oui. On a déjà réfléchi à d'éventuels projets solo, mais on n'est pas dans cette optique... Il n'y a personne pour contredire. Alors que dans ce groupe, on est trois. Il y a donc trois avis à prendre en compte. Ce qu'on retrouve dans un morceau, ce n'est pas

exactement ce que je voulais, ce n'est pas exactement ce que Mohammed voulait ou ce que Mickaël voulait mais c'est ce que Deïmos veut. On s'y retrouve tous.

Comment s'est passé l'enregistrement ?

(Duma) Au début, on voulait retourner au P'tit Mas à Marseille ou aller au Havre chez Ness & Cité. Finalement on a atterri à Embrun (Hautes-Alpes), grâce à Yann du Hip Hop Congress (cf. Zic Niooz). Ces conditions ont fait rire plus d'un. Le studio était au sous-sol d'un cyber-café. Il y avait le minimum : une salle, un micro, un mec et un ordi. Honnêtement, quand on a vu ça, on s'est demandé ce qui allait bien pouvoir en ressortir, mais Christophe a fait un super travail, il connaît sa partie par cœur (dédicace). Il était super disponible et motivé. Les conditions étaient telles que, de huit morceaux initialement prévus en quinze jours, on est reparti avec un album de 17 titres. L'inspiration nous est naturellement venue au fur et à mesure. Entre nous trois, il s'est vraiment passé quelque chose de magique, on a vraiment vécu l'osmose. Comme quoi, parfois, il suffit de peu de choses.

Quelles sont vos ambitions avec cet album ?

(H48) Qu'il nous permette de faire un maximum de concerts. On est plutôt un groupe de scène. Un maximum de concert pour que le message passe.

Vous croyez réellement que votre message a un impact ?

(H48) J'en suis convaincu, sinon, on ne le ferait pas. Du moment, qu'il y ait au moins une personne sensible à notre message, c'est gagné.

(Duma) Que l'on joue chez nous à Vitry ou récemment à Tulle en Corrèze où l'on ne connaît personne, on constate qu'il y a autant de répondant. Et parfois même, il suffit de musique et d'énergie pour faire passer les choses puisqu'à Leipzig en Allemagne, les gens étaient également à fond.

Comment vivez-vous l'ambiance "texane" de Vitry-Le-François ?

(H48) Ici, la municipalité adopte une politique sécuritaire alors qu'il n'y a pas plus de délinquance qu'ailleurs. On a le sentiment que si aujourd'hui certains accusent les replis communautaristes, c'est en particulier dû à une mauvaise gestion des populations d'origines étrangères. Après on s'étonne que ça ne parle qu'arabe dans le quartier. Si on ne met que des antillais dans un même endroit, au bout d'un moment, ça ne parle que créole alors que si l'on mélangeait plus les gens, notamment du centre vers la périphérie et vice-versa, ils seraient obligés de parler français parce que c'est la seule langue qui les unis.

(Duma) Et avec autant de fierté. Nous, on l'a vécu en Allemagne ou au Canada. On s'est rendu compte qu'on était fier d'être français, on jouait un peu les chauvins en constatant que malgré tout on vivait bien en France. Si une ville veut vraiment intégrer ses étrangers, il faut qu'elle commence par les reconnaître et les accepter.

Pourtant la Ville s'intéresse aux habitants puisqu'elle vient d'installer des caméras de vidéosurveillance aux pieds des immeubles ?

Ouais, ça nous fait marrer. C'est ridicule. Mais ça marche, ils font croire aux gens qu'ils sont dans l'insécurité permanente.

Je suis venu ici plusieurs fois, j'ai l'impression que le quartier est plutôt tranquille... (NDR - quartier du Hamois où est situé le bureau de l'asso K2P)

(Duma) Tout à fait ! Leur politique sécuritaire n'est pas justifiée. Ici, l'insécurité c'est des gamins de 13 ans qui mettent le feu dans les poubelles. Tu parles d'une insécurité ! Les gamins quand tu les fais participer à des projets, ils sont toujours réglos. Je trouve honteux de faire passer Vitry pour une des villes les plus chaudes de France. Tous ça c'est politique, ce sont des mesures électoralistes.

Deïmos aurait de quoi être plus vindicatif que vous ne l'êtes ?

(H48) Ça ne résout rien. Mon père me disait : « si tu veux lutter contre une personne intolérante, n'utilise pas les mêmes armes qu'elle, agis à l'opposé. » Et maintenant que j'ai des enfants, j'ai aussi envie de leur enseigner autre chose que violence et haine.

(Micka) Pour moi, il y a eu un effet de groupe. Vivre cette aventure humaine m'a ouvert l'esprit et m'a rendu plus compréhensif.

Vous devriez faire de la politique...

(H48) Certains nous prennent pour des acteurs politiques alors que pas du tout, au contraire. Et puis, on est là pour s'amuser pas pour se prendre la tête.

Pourtant, la politique c'est aussi intégrer un système pour le faire évoluer en fonction d'un idéal ?

(H48) J'ai plutôt l'impression que si tu tentes d'intégrer le système pour le changer, ce ne soit en fait lui qui te change ! Tu deviens plus égoïste, tu préfères penser à ta carrière et ton pouvoir. Nous, on préfère rester à notre place et dénoncer. Alors, c'est vrai qu'on n'a pas de solutions concrètes, on n'a jamais prétendu le contraire. Mais, s'il y a une solution, elle est avant tout humaine. Je n'ai aucune solution à proposer à part dire : « respectons-nous et aidons-nous les uns, les autres. » Ce discours, on le tient depuis longtemps avec les jeunes dans nos ateliers. Pour moi, c'est ça être citoyen. Ça a autant de valeur que de faire de la politique au sens classique du terme.

Vous continuez toujours vos ateliers ?

(H48) Bien sûr, c'est l'essence même de l'association K2P. Toutes ces rencontres nous enrichissent profondément. Ça nous aide beaucoup pour écrire nos textes. Dans nos ateliers, les jeunes s'initient ou se perfectionnent au chant, au Djing, à la derbouka, l'écriture... Mais c'est surtout un moyen de confronter nos expériences afin d'apprendre des uns, des autres.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire du hip-hop ?

(Duma) C'est ma ville d'origine et le fait de www.deimos-pasassez.com rencontrer